

magazine région

DÉCEMBRE 2022 #2



La culture est
partout chez elle !

2

sommaire

P4 • L'invitée de Christelle Morançais
Audrey Tcherkoff

P10 • Portrait pour trait
Jean Blaise

P14 • Point de vue
Énergie : le défi

P20 • L'esprit sport
Pierre Le Corre

P22 • Régional & génial !
**Notre sélection de produits
made in Pays de la Loire**

P26 • Reportage
**Endométriose : le CHU d'Angers,
centre expert à l'écoute des femmes**

P30 • Destination Pays de la Loire
Cinq journées en famille

P38 • Ça tourne en Pays de la Loire !
Vaincre ou mourir avec Hugo Becker

P40 • Libre expression

P42 • À la table de...
Vincent Guerlais

P46 • Ils font les Pays de la Loire

P49 • À voir, à vivre
Notre sélection de sorties

P50 • Carte blanche
Les Frangines

P51 • Ma région sur Insta



© Arnaud Timel



© Leroy Francis / hemis.fr



© RPD/Louis Brunet - Les beaux matins



paysdelaloire.fr



Directrice de la publication : Christelle Morançais • Codirecteur de la publication : Antoine Chéreau • Directrice de la communication : Maud Brétignière • Rédactrice en chef : Anne de Champsavin • Rédaction : Direction de la communication (Cyrille Douillard, rédacteur en chef adjoint ; Sébastien Dacher) - Sennse • Maquette et mise en page : RC2C • Couverture : *Serpent d'Océan* de Huang Yong Ping, photo Franck Toms LVAN • Impression : Imprimerie Agir Graphic, BP 52 207- 53022 Laval Cedex 9 • Diffusion : Médiapost • Dépôt légal : 2^e semestre 2022 • Date de parution : décembre 2022 • N° ISSN : ISSN 2552-1985.

Le magazine des Pays de la Loire est édité par la Direction de la communication du Conseil régional 44966 Nantes Cedex 9
Tél. 02 28 20 50 00 • www.paysdelaloire.fr • Un problème de distribution de votre magazine ?
Envoyez un mail à magazine@paysdelaloire.fr ou contactez le 02 28 20 53 32.

Ce magazine a été mis sous presse le 26 octobre 2022 : ses contenus ont été élaborés avec les données connues à cette date.





édito de
Christelle Morançais,
présidente de la Région
des Pays de la Loire

« Sobriété »


Rarement mot a pu paraître plus antinomique de l'époque où nous vivons – ou plutôt : où nous vivions encore récemment. Cette époque du « toujours plus » et du « quoi qu'il en coûte » qui a, sur des décennies, épuisé nos ressources naturelles et lessivé nos comptes publics.

Et je fais volontairement le parallèle : à la sobriété énergétique doit répondre la sobriété budgétaire, toutes deux imposées par les circonstances autant que par nos devoirs à l'égard de nos enfants et petits-enfants.

La dette procède du même aveuglement que le dérèglement climatique. Certains n'y croient pas parce qu'ils ne la voient pas. Pourtant, il faut se rendre à l'évidence : la dette est là, partout et surtout dans ce que nous ne faisons pas ou plus, pour notre école, notre hôpital, notre avenir...

L'illusion de l'abondance dans laquelle nos sociétés – que je ne confonds pas avec les individus – ont vécu, a affaibli notre capacité à voir au-delà de nous-mêmes, au-delà de nos intérêts immédiats. Nous avons oublié que notre environnement est périssable. Nous avons oublié qu'après nous viennent nos enfants. Mais les conséquences sont là : une nature dévastée qui se déchaîne ; un pays qui n'arrive pas à enrayer une forme de déclin. Il faut y remédier !

Les armes les plus solides à notre disposition sont en nous : c'est le courage, celui de regarder la réalité en face, c'est l'optimisme, celui qui nous caractérise si bien collectivement, y compris au milieu des tempêtes, c'est l'envie de transformer des défis en opportunités !



**« Ces femmes
iraniennes,
au péril de leur vie,
nous donnent
une véritable leçon
de féminisme »**

l'invitée de Christelle Morançais

Christelle Morançais,
présidente de la Région
des Pays de la Loire, dialogue
avec **Audrey Tcherkoff,**
cofondatrice de l'Institut
de l'Économie Positive.



© RPDJA. Montié - Les beaux matins

C **Christelle Morançais :**
Vous êtes une femme moderne, inspirante, vous défendez un féminisme concret, utile, ancré dans la société. Vous défendez aussi une vision positive des défis de notre temps : l'écologie, l'alimentation, la santé... Vous êtes tout à la fois une femme, une mère, une dirigeante, une militante, pouvez-vous décrire votre parcours et nous dire où vous puisez la force de mener de front tous vos engagements ?

Audrey Tcherkoff : Ma première source d'inspiration est probablement ma mère. Mes parents se sont séparés alors que j'étais très jeune et j'ai grandi au sein d'une famille monoparentale avec une maman qui travaillait énormément. J'ai appris ce que voulait dire le courage très tôt.

J'ai toujours très mal supporté les inégalités, au point d'avoir complètement réorienté ma carrière qui se déroulait à l'international ; après plus de dix ans passés dans l'industrie du luxe et une carrière ascendante, j'ai décidé de mettre mes compétences et mon expertise au service de l'intérêt général en rejoignant la fondation Positive Planet, créée par Jacques Attali, que j'ai dirigée plusieurs années avec beaucoup de bonheur. Cela m'a permis de comprendre l'importance de réunir le secteur privé et le secteur public pour aller plus vite, notamment sur les sujets de transition et de développement

durable. J'ai donc participé à la création de l'Institut de l'Économie Positive.

Il m'a ensuite été confié la direction générale du Women's Forum qui m'a permis d'approfondir mes connaissances sur les inégalités femmes-hommes, de rencontrer des personnes éminemment inspirantes à qui j'ai pu donner la parole.

Plus récemment, j'ai eu la chance d'être approchée par un grand groupe de médias qui souhaitait me faire intervenir sur une de ses chaînes télévisées à travers une émission hebdomadaire sur les sujets qui m'animent. Les discussions ont finalement mené à la création d'un nouveau rendez-vous quotidien que je présente en tant qu'éditorialiste, et qui me permet de partager mes opinions sur les sujets d'actualité.

Je vois chaque étape de ma carrière comme une évolution qui me permet d'agrandir l'audience à qui je m'adresse et d'avoir cette chance de parler au plus grand nombre. Tout cela s'est réalisé à force de travail et d'acharnement mais, pour être tout à fait honnête, il a été difficile, à certaines périodes, de concilier ma vie professionnelle et ma vie de famille.

Il me semble important de déculpabiliser les jeunes parents sur ce sujet de l'injonction de la mère ou du père parfait. Lorsque l'on a accès à des postes à responsabilités, il y a forcément des sacrifices à faire. Il n'est pas possible de tout faire parfaitement bien au même moment.

L'important reste d'être aligné à son système de valeurs. Lorsque l'on ne se sent plus en adéquation, alors il faut changer d'environnement.

C. M. : Je rencontre énormément de jeunes femmes dans nos lycées, dans nos centres de formation, dans nos entreprises. Elles sont la génération qui nous suit et qui hérite de la longue marche pour l'égalité. Elles héritent du combat pour les droits civiques, pour le droit de disposer de son corps, pour les quotas, contre les violences... Mais le plafond de verre existe toujours : l'égalité salariale n'est, par exemple, toujours pas garantie – les salaires des femmes sont inférieurs de 22 % à ceux des hommes dans les Pays de la Loire ! Quels sont les combats essentiels que la nouvelle génération va devoir mener ?

A. T. : D'abord, vous avez raison de parler de la lutte pour l'égalité comme un long chemin. Ce n'est finalement qu'à partir des années 70 qu'un vrai mouvement de libération des femmes est né, passant par les droits sur le corps avec la contraception et l'avortement.

C'est ensuite dans les années 2000 que l'avancée des femmes dans le monde du travail a soulevé plusieurs questions structurantes, comme celle de l'inégalité salariale dont vous parlez ou encore des congés parentaux.

En France, l'allongement du congé paternité a été une avancée décisive. Quand la racine des inégalités entre parents trouve souvent sa source dans les toutes premières semaines de l'enfant, la possibilité pour le père de prendre 25 jours au lieu des 11 jusque-là accordés est à saluer. Un bon moyen de mettre, par la même occasion, fin aux biais de recrutement qui touchent les jeunes femmes dont certains employeurs pourraient craindre une grossesse...

Malgré cela, comment ne pas voir tout ce qu'il reste à accomplir ? Comment ne pas s'insurger contre des pratiques discriminatoires qui restent légion, en France et dans d'autres pays ? Même si d'importants progrès ont été réalisés ces dernières années, il reste une infinité de combats à mener.

Nous ne pouvons pas ignorer que le CAC 40 ne compte à l'heure actuelle pas une seule femme PDG. Pas une ! Elles ne sont que 10 % à diriger une des entreprises cotées au SBF 120*. Cet index ne compte que 22 % de femmes dans ses comités exécutifs.

Dans le monde politique, nous n'avons encore jamais eu de femme présidente de la République, ni aucune femme secrétaire générale de l'Élysée. Au plus haut niveau des fédérations sportives,

seules trois femmes dirigent l'une des 115 fédérations agréées par le Ministère ! Et dans des disciplines encore discrètes : hockey sur gazon, escrime...

À mon sens, il faut continuer à consolider tout ce qui a été si durement acquis - on le voit sur le sujet du droit à l'avortement, par exemple, rien n'est jamais gagné, les femmes argentines ou polonaises vous le raconteront mieux que moi - et ne rien lâcher sur les autres sujets.

Le combat pour les salaires, pour l'éducation des jeunes filles, contre les biais de genre, contre le manque de diversité dans les technologies du numérique... tout cela reste furieusement d'actualité.

« Si d'importants progrès ont été réalisés, il reste une infinité de combats à mener »

Audrey Tcherkoff

C. M. : Et n'avez-vous pas peur qu'un féminisme très radical, d'inspiration américaine, et qui prend de l'ampleur en France, je le vois ici dans nos universités, puisse conduire à nous détourner de ces vrais enjeux ?

A. T. : S'il ne faut pas oublier que le féminisme a toujours été pluriel, qu'il a toujours connu de nombreux débats en son sein, simplement parce que les problèmes soulevés par les femmes sont complexes, il faut aussi rappeler clairement que le mouvement dont vous parlez est nocif. Je dirais même que le féminisme radical est une menace pour l'État de droit.

Mais attention à ne pas laisser les critiques de ce courant paralyser le débat. S'arroger la légitimité de trier les mauvaises féministes des bonnes féministes, c'est effacer la question principale du « comment » mettre en place nos principes républicains d'égalité et de liberté pour chacune et chacun.

Les choses n'ont que l'importance que nous leur donnons. Alors plutôt que de parler de ce féminisme américain qui dessert la cause, je préfère parler de ce qu'il se passe en Iran. Ces femmes iraniennes, au péril de leur vie, accompagnées par des milliers d'hommes, nous donnent une véritable leçon de féminisme.

* Le SBF 120 est un indice boursier français sur la Bourse de Paris qui compte les 120 valeurs les plus liquides du marché primaire et secondaire français.

C. M. : Je suis une femme, je suis une mère, je suis une présidente de Région, et je revendique ma différence, je revendique de dire que mes standards de réussite ne sont pas les mêmes que ceux que l'on prête d'ordinaire, et probablement à tort, aux hommes. Longtemps le féminisme a pu donner le sentiment de vouloir rattraper la condition masculine et sa supposée puissance. Ne vaut-il pas mieux affirmer un féminisme de la différence, de l'altérité, et ne craignons pas les mots : de la fragilité, nettement plus en phase avec notre époque ?

A. T. : Les générations de femmes précédentes se sont battues pour faire exister l'égalité des droits juridiques, politiques, sociaux et économiques entre

les femmes et les hommes. Ce sont leurs combats qui nous donnent cette chance inouïe d'avoir le choix aujourd'hui de pouvoir revendiquer, ou non, nos différences.

Nous avons une liberté de parole et d'action unique, même s'il reste encore beaucoup à faire. Et c'est probablement le luxe de la génération de femmes à laquelle nous appartenons. Ne pas avoir à se calquer à tout prix sur les modèles masculins pour réussir ou pour se sentir « appartenir » mais assumer qui nous sommes et en faire une vraie force.

Le féminisme que nous vivons toutes les deux n'entend d'ailleurs pas supprimer les différences entre les hommes et les femmes. Mais simplement de s'assurer de l'égalité entre les hommes et les femmes. Qui peut être contre cela ?

Assurer que nous ayons accès aux mêmes opportunités et vouloir l'épanouissement de toutes les femmes dans leur diversité avec leurs envies.

Audrey Tcherkoff

début sa carrière au sein du groupe de production de perles Robert Wan. Rapidement nommée CEO du groupe, elle le hisse au premier rang de producteur de perles au Moyen-Orient. En 2014, elle rejoint le Conseil de la Fondation Positive Planet, dont l'objectif est de lever des fonds pour les programmes de deux ONG, afin d'aider les populations défavorisées à accéder à l'autonomie. En 2018, elle fonde avec Jacques Attali l'Institut de l'Économie Positive, qui a pour but d'accompagner tous les acteurs de la société, citoyens, entreprises, administrations, collectivités locales et gouvernements, dans leur transformation positive. En 2021, elle est nommée directrice générale du Women's Forum. Depuis septembre 2022, elle présente une émission quotidienne sur BFM Business pour partager son regard sur les sujets d'actualités économiques et politiques.



C. M. : Une part essentielle des métiers de demain sera technologique. Or, aujourd'hui, les femmes sont largement sous-représentées dans les études scientifiques. Je m'en rends compte à chaque fois que je visite une école d'ingénieurs, même si les jeunes femmes que je croise y sont parfaitement intégrées et épanouies. Qu'est-ce qui empêche nos lycéennes de se projeter vers ces métiers d'avenir ? Et comment faire sauter les verrous ?

A. T. : Pour illustrer vos propos, je commence par rappeler les deux chiffres chocs : les femmes représentent 24 % des professionnels dans les STEM (sciences, technologie, ingénierie & maths) et que par ailleurs, 85 % des emplois de 2030 n'existent pas encore, mais nous savons que ces emplois se joueront principalement dans ces filières scientifiques et technologiques.

Force est de constater qu'à l'école ou dans la sphère familiale, les biais de genre sont encore très prégnants. Les mots comme « soins, famille ou littéraire » seront facilement utilisés pour parler aux jeunes femmes de leur orientation, alors que « leadership, carrière ou tech » sont beaucoup plus utilisés pour la gent masculine... Il y a donc tout un travail de déconstruction mentale à opérer !

On sait que tout commence dès le plus jeune âge... il faut accompagner au mieux les enseignants dans la mise en place de projets numériques pour encourager les enfants, autant les petits garçons que les petites filles, à apprendre à coder dès le plus jeune âge par exemple. Et surtout, valoriser, partout, les parcours féminins inspirants pour permettre aux filles de s'identifier plus facilement.

**« Essayez,
trompez-vous,
échouez !
Mais surtout
continuez »**

Audrey Tcherkoff

Il est beaucoup plus facile d'aspirer à devenir quelqu'un lorsque l'on sait que c'est possible. D'autant que ce sont souvent les métiers qui recrutent le plus. Une fois leur diplôme en poche, les ingénieures sont particulièrement recherchées par les recruteurs. 61 % d'entre elles trouvent leur premier emploi avant la sortie de l'école ces dernières années. Alors foncez mesdames !

C. M. : Vous avez dirigé le Women's Forum – le « Davos des femmes » –, vous présentez le journal de l'économie tous les soirs sur BFM Business. Beaucoup de femmes, et notamment de très jeunes femmes, s'intéressent à l'entrepreneuriat, et c'est particulièrement vrai dans notre région, qui est celle où se créent le plus d'entreprises en France. Si vous aviez un conseil à leur donner avant de se lancer dans l'aventure entrepreneuriale, quel serait-il ?



A. T. : N'ayez pas peur de l'échec. Il fait partie de l'aventure. Et vous vous rendrez compte avec le temps que ce qui vous a fait grandir, ce qui vous a permis d'affiner votre regard, de préciser vos projets, vos ambitions, votre modèle économique, votre mode de management, ce sont les périodes les plus difficiles par lesquelles vous êtes passées. Sans compter qu'elles deviendront probablement vos meilleures anecdotes.

Essayez, trompez-vous, échouez ! Mais surtout... continuez.

C. M. : Vous pilotez également l'Institut d'Économie Positive – un adjectif qui me parle beaucoup, même s'il dénote dans le contexte anxigène que nous traversons. J'ai l'honneur de présider une région optimiste, qui se projette vers l'avenir et qui croit profondément dans la force du collectif. Et j'ai observé, après les mois de pandémie, que la crise, au lieu d'affaiblir ces valeurs fondamentales, les avait profondément renforcées. Mais nous savons aussi que nous sommes à la bascule, que nos modèles sont profondément réinterrogés et qu'il faut bouger vite et fort pour inventer la croissance durable et les emplois de demain. Comment analysez-vous cette époque unique que nous vivons, coïncée entre la peur du changement et la nécessité de saisir de nouvelles opportunités ?

A. T. : Nous appelons « économie positive » l'économie qui fait passer le long terme avant le court terme. Celle qui s'inscrit dans ce qu'on appelle le capitalisme patient. Et la pandémie que nous venons de vivre, et dont nous ne sommes pas sortis, a démontré l'importance de travailler sur des temps longs pour avoir des résultats qui ne vont pas détruire la planète ou avoir des conséquences sociales désastreuses. L'humanité, notre monde, ne pourra pas survivre si les hommes politiques et les dirigeants d'entreprise ne pensent qu'au cours de la Bourse de la semaine prochaine ou à leur réélection.

Nous voyons d'ailleurs très nettement dans les sociétés qui ont renoncé à s'occuper du long terme que cela se termine très mal, ça se traduit souvent par la destruction même de la société, la fin des ressources... c'est ce qui se passe en partie en Afghanistan.

Et pour le secteur privé, on voit bien que la durée de vie des sociétés cotées diminue de plus en plus et leurs activités sont de plus en plus menacées.

Il faut des nouveaux modèles économiques ; des nouveaux modèles de rentabilité. Non pas fondés sur le principe de « moindre nocivité » ou d'actions ponctuelles de bienfaisance, mais sur l'impact positif que l'entreprise peut avoir sur la société, à tous les niveaux.

Et la jeune génération l'a très bien compris !

C. M. : Nous construisons des lycées – 5 nouveaux établissements sont à l'étude ou en cours de réalisation – pour répondre à la dynamique démographique de la région. J'ai choisi de donner à ces nouveaux lycées des noms de femmes, des noms qui devraient être connus de tous, mais qui ne le sont pas parce que l'actualité et l'Histoire ne leur ont pas fait la place qu'ils méritaient. Je suis convaincue comme vous qu'il faut rétablir une forme d'équilibre symbolique, qui commence par la dénomination de nos rues, de nos écoles, de nos édifices publics. Auriez-vous quelques suggestions de femmes injustement méconnues, et dont le nom mériterait de figurer au frontispice d'un de nos lycées, à partager avec nous ?

A. T. : Permettez-moi d'abord de répondre à l'envers. Il est essentiel de parler de ces femmes effacées par l'Histoire, mais il est tout aussi important de saluer celles qui s'en font les porte-parole. Vous en faites partie et je suis très heureuse d'avoir eu cet échange passionnant avec vous.

J'ai envie de vous parler de Trotula de Salerne qui a été complètement invisibilisée. Médecin et chirurgienne au XI^e siècle, elle a notamment écrit *Le Soin des maladies des femmes*, un ouvrage sur la gynécologie qui fut, dès le Moyen Âge, traduit en plusieurs langues. Mais pour l'époque, il était inenvisageable qu'une femme puisse détenir de telles connaissances. L'ensemble de ses ouvrages fut attribué à des hommes.

C. M. : Pour conclure, quels sont les mots ou les images qui vous viennent à l'évocation des Pays de la Loire ?

A. T. : Le mot qui me vient à l'esprit en pensant aux Pays de la Loire, et dont les déclinaisons illustrent merveilleusement bien la richesse du territoire, est à mon sens : patrimoine.

Patrimoine historique, naturel et culinaire évidemment !

10

portrait pour trait



Reportage © RPD/Louis Brunet - Les beaux matins

Jean Blaise, directeur du Voyage à Nantes



Sa ligne de vie

Il a réveillé Nantes, il a révélé Le Havre, il a relevé le défi d'infiltrer la culture dans la ville et dans notre quotidien. Jean Blaise, directeur du Voyage à Nantes, reste sur la même ligne depuis près de cinquante ans : rendre la culture accessible au plus grand nombre. Rencontre avec un homme qui place la culture au cœur de sa vie et de la nôtre.

Né à Alger en 1951, Jean Blaise a 11 ans lorsqu'il quitte sa terre natale pour l'hexagone. À Bordeaux où son père travaille comme sous-directeur d'une banque, Jean suit une scolarité plus ou moins chaotique jusqu'à décrocher son Bac. Il prend le goût des livres grâce à son ami Sylvain, fils de l'écrivain Roger Rabinaux. « *Sa maison était une bibliothèque incroyable avec des livres en tous genres* », raconte Jean Blaise. « *Des réunions avec des écrivains y étaient organisées. Ça m'a passionné. Cette rencontre, avec ce milieu qui n'était pas le mien, a été déterminante. Pour moi, la culture devait être accessible à tous* ». Parallèlement à ses études de Lettres modernes, Jean Blaise monte une troupe avec des élèves du Conservatoire de théâtre de Bordeaux. « *Nous avons sillonné la région pour trouver un théâtre pour répéter* ». Les portes de celui de Saint-Médard-en-Jalles s'ouvrent. Quelques mois plus tard, Jean Blaise en devient le directeur par intérim ! « *J'ai eu de la chance dans ma vie* », reconnaît-il.

Après cette expérience réussie, le ministère de la Culture lui confie les rênes du Centre culturel de Chelles. « *J'avais 24 ans et j'étais le plus jeune de l'équipe !* » Il crée ensuite le Centre culturel de la Guadeloupe, puis il accepte la mission d'ouvrir une Maison de la Culture à Nantes.

En 1982, Jean Blaise pose ainsi ses valises à l'entrée de l'estuaire de la Loire, comme une invitation au voyage. Avec son équipe, il s'attèle aussitôt à la construction de cette Maison de la Culture, dite Malraux, financée à parité par l'État et la Ville. En 1983, nouvelle donne, le projet est suspendu. « *Nous avons toutefois réussi à le mettre en œuvre hors les murs* », raconte Jean Blaise. « *Nous sommes allés au cœur des villes partenaires proposer des spectacles et des expositions avec un camion équipé. À Saint-Herblain, nous avons créé un festival de théâtre sous chapiteau suivi par de nombreux Nantais. Cette expérience nomade m'a donné le goût d'investir l'espace public. Car c'est là où se trouve le public !* »



Le fil conducteur

La ligne verte du Voyage à Nantes

Longue de 10 km en 2011, la ligne verte du Voyage à Nantes a plus que doublé en onze ans. Sur 22 km en 2022, elle nous invite à un voyage au cœur d'une collection de plus de 100 œuvres d'art dont 58 permanentes, dans l'espace public, notamment à l'entrée de l'Hôtel de Région. De nombreuses collectivités locales participent au financement du Voyage à Nantes dont la Région des Pays de la Loire.

La culture dans l'espace public

Cette idée d'une culture qui traverse la ville, Jean Blaise va pouvoir la développer dès 1989. Sa mission est de réveiller Nantes. « *L'entreprise LU est partie, les chantiers navals aussi, des friches industrielles se retrouvent en plein cœur de Nantes, l'identité de la ville s'est éteinte* », se souvient-il. Alors il propose Les Allumées. « *Durant 6 nuits, de 6 heures du soir à 6 heures du matin, sur 6 ans, des artistes des grandes métropoles investissent la ville jusque dans les friches industrielles. Progressivement, d'une édition à l'autre, la créativité pénètre la ville* ». Et l'offre culturelle s'élargit à travers des événements, comme Fin de siècle (1997), Estuaire Nantes <-> Saint-Nazaire (2007), Voyage à Nantes (2011), et des lieux de vie avec

notamment le Lieu Unique (2000). « *La culture n'est pas à côté de la vie. C'est un moyen de révéler ce que la vie a de précieux. Quand on traverse tous les jours la même place, on ne la voit plus. Quand on y installe une œuvre à l'occasion de Voyage à Nantes, elle se métamorphose* ». Depuis 2011, le directeur du Voyage à Nantes invite les habitants et les touristes à déambuler dans la métropole nantaise en suivant la ligne verte qui sert à la fois de guide et de lien entre les différentes étapes culturelles, les principaux monuments, les œuvres d'art et les insolites de la destination. Le Voyage à Nantes, c'est aussi une offre singulière sur l'estuaire entre Nantes et Saint-Nazaire avec ses 33 œuvres permanentes dont le *Serpent d'Océan* (encadré ci-contre), et des propositions ponctuelles avec, pour la première fois cette année à l'occasion des fêtes de fin d'année, une animation

Le buzz

Serpent d'Océan sur Street View

À Saint-Brevin-les-Pins (44), sur la pointe du Nez de chien à l'embouchure de l'estuaire de la Loire, surgit le gigantesque *Serpent d'Océan* de Huang Yong Ping. Pour ses 10 ans, l'œuvre d'Estuaire a fait parler d'elle. Elle est en effet le 2^e site le plus visité en France sur Google Street View (application de Google Maps), juste après la Tour Eiffel !



© Franck Tomps LVAN



© Martin Argyroglo LVAN

« Vous pouvez vivre en Pays de la Loire sans avoir besoin d'importer quoique ce soit. C'est la seule région en France où l'on a tout ! »

Jean Blaise

de la ville autour de la création et de la gastronomie. Le voyage semble infini créant même des émules, notamment au Havre. À l'occasion de l'anniversaire de la ville portuaire, Jean Blaise y applique les mêmes principes qu'à Nantes. Et l'engouement est au rendez-vous. Si bien que, depuis les 500 ans du Havre en 2017, l'événement culturel Un Été au Havre se poursuit. « Il y avait un malentendu sur Le Havre qui est désormais levé », constate-t-il. « Cette ville est géniale et le regard porté par des artistes sur elle, l'a révélée. Elle est devenue touristique et presque aussi en vogue que Le Touquet ! »

L'identité des Pays de la Loire par sa richesse gastronomique

À 71 ans, Jean Blaise ne semble pas connaître de limites. « Je suis un homme d'opportunités, il faut être réveillé », nous confie-t-il. Sa vision

est à 360° comme sa définition de la culture. Elle se partage et revêt toutes les dimensions de notre vie jusque dans notre assiette. « Il existe une dimension culturelle extrêmement forte dans la pratique du culinaire », confirme Jean Blaise. Elle fait d'ailleurs partie intégrante du Voyage à Nantes avec notamment Les Dîners secrets dans le vignoble ou, en septembre, le Grand Marché des Pays de la Loire - soutenu par la Région - avec des producteurs et des restaurateurs venus de toute la région. « Vous pouvez vivre en Pays de la Loire sans avoir besoin d'importer quoi que ce soit. C'est la seule région en France où l'on a tout ! L'identité des Pays de la Loire passe par ses produits et sa gastronomie. » Pour Jean Blaise, notre région a en effet une carte à jouer : celle qui donne du goût à la vie !

+ levoyageanantes.fr @levoyageanantes

14

point de vue



Le 1^{er} parc éolien en mer de France, au large de La Baule et du Croisic sera totalement opérationnel en fin d'année.

ÉNERGIE : LE DÉFI

REPÈRES

P17

Sortir de nos dépendances
Produire plus d'électricité propre
Bientôt un troisième parc éolien en mer ?

P18

Hydrogène et petite centrale nucléaire

P19

Méthanisation à la ferme
Urgence et long terme

Lhyfe vient d'inaugurer le premier prototype mondial de production d'hydrogène renouvelable en mer qui sera installé au large du Croisic (44).

L

e choc est rude. Et le sentiment d'injustice profond. Comment ne pas le comprendre ?

Après deux années de lutte contre la pandémie, une nouvelle crise surgit, fondamentalement différente, même si elle présente des ressorts comparables, on le verra, mais aux impacts économiques tout aussi dévastateurs, peut-être même plus...

La crise de l'énergie, qui se profilait déjà dans le sillage de la reprise post-Covid, s'est brutalement et considérablement aggravée sous l'effet de la guerre cruelle menée par la Russie contre l'Ukraine.

Nos entreprises, qui affichaient des carnets de commandes pleins et une solide confiance en l'avenir, sont rattrapées par leurs factures énergétiques, qui ont pu, selon les cas et les contrats, être multipliées par 8 sinon davantage... Une situation qui ne laisse, parfois, aux dirigeants d'autres choix que de suspendre la production. Et cette réalité n'épargne évidemment pas les particuliers, et notamment les plus modestes d'entre nous, dont le pouvoir d'achat va baisser en 2022, et très probablement également en 2023.

Disons-le d'entrée : aucune collectivité, fût-elle la plus grande, ne peut répondre à un défi économique aussi colossal. Et l'État lui-même, surendetté et à bout de souffle, ne peut

trouver les clés d'une crise à dimension mondiale, qui appelle, en réalité, des réponses à l'échelle européenne (et notamment un plafonnement des prix de l'énergie, tel qu'il a pu être négocié en Espagne et au Portugal ou la désindexation du prix de l'électricité sur celui du gaz, qui est une nécessité absolue !).

L'objectif de cet article n'est donc pas de traiter des impacts graves et immédiats de cette crise, mais d'essayer, modestement, de tirer des leçons pour l'avenir et d'expliquer pourquoi notre région dispose d'atouts sérieux pour faire face à cette « révolution » énergétique – et mieux : pour la transformer en une formidable opportunité pour la croissance verte et les emplois de demain.



Le site de Cordemais pourrait accueillir à terme une « petite centrale nucléaire ».

*D'ici 2050,
l'augmentation de
la consommation
d'électricité
serait de*

40%

Sortir de nos dépendances

La situation où nous nous trouvons résulte pour l'essentiel d'une donnée simple : la France, et l'Europe en général, sont trop largement dépendantes de leurs importations d'hydrocarbures, et en particulier du gaz russe. Bien qu'il faille immédiatement préciser, pour s'en réjouir, que notre pays s'en sort infiniment mieux que nombre de ses voisins, à commencer par l'Allemagne, grâce à ses 56 réacteurs nucléaires, qui fournissent (lorsqu'ils sont tous en état de marche !) 70% de la production électrique nationale, contre moins de 8 % d'électricité d'origine thermique, c'est-à-dire

issue de la combustion de gaz, de charbon ou de fioul. Cette proportion (70 % nucléaire - 8 % thermique) est le miroir exactement inversé de la production mondiale d'électricité, et explique en grande partie pourquoi la France compte parmi les pays développés les moins émetteurs de CO₂.

Produire plus d'électricité propre

À cette donnée fondamentale s'en ajoute une seconde au moins aussi essentielle : selon toutes les hypothèses, documentées notamment par le gestionnaire

du réseau électrique RTE, la consommation d'électricité va augmenter fortement au cours des années qui viennent (+ 40 % d'ici 2050).

Au fond, la guerre en Ukraine ne fait que précipiter – et précipiter brutalement ! – une échéance inévitable : il va falloir produire plus d'électricité, plus d'électricité propre et plus d'électricité *made in France*. Avec un triple objectif : assurer notre souveraineté énergétique, réduire drastiquement notre empreinte carbone et garantir un prix de l'énergie accessible aux consommateurs.

Seul un mix énergétique large, incluant évidemment le nucléaire, mais aussi une grande variété d'énergies alternatives (éolien, solaire, biogaz...), nous permettra d'assurer, à moyen terme, le succès de cette ambition. Et à ce compte-là, les Pays de la Loire peuvent tirer leur épingle du jeu.

Bientôt un troisième parc en mer ?

Le 1^{er} parc éolien en mer en France a vu le jour, au large de La Baule et du Croisic. Il sera totalement opérationnel à la fin de cette année. Les 80 éoliennes *off-shore*, distantes de 12 kilomètres de la côte, permettront, à pleine puissance, d'alimenter une population équivalente à la ville de Nantes. Cette 1^{re} en France – il faut noter notre retard considérable sur nos voisins, notamment le Royaume-Uni et ses 2 500 éoliennes en mer – a permis à des dizaines d'entreprises locales de se former et d'acquérir une compétence incomparable au moment où le président de la République annonce un programme d'implantation de 50 parcs le long de nos façades littorales.

Un deuxième parc est déjà sur les rails, au large de Noirmoutier et de l'Île d'Yeu, et un autre s'installera au large du Morbihan. Christelle Morançais, présidente de la Région des Pays de la Loire, a d'ores et déjà indiqué sa volonté de contribuer positivement à l'installation d'un parc supplémentaire, qui pourrait s'appuyer sur la technologie de l'éolien flottant, ce qui permettrait d'éloigner les installations jusqu'à 30 kilomètres des côtes, les rendant ainsi invisibles du littoral. La Région est particulièrement fière d'accompagner la recherche et l'innovation dans ce domaine, et en particulier l'école Centrale Nantes,

qui a conçu et développé le premier site d'essais en mer français, qui accueille le démonstrateur FLOATGEN, première éolienne flottante de France.

Mais la force d'un territoire, et ce qui peut lui garantir une forme d'autonomie énergétique, c'est sa capacité à produire de l'énergie issue de sources très différentes et variées. C'est ainsi que la Région a initié un plan doté de 100 millions d'euros pour développer l'hydrogène, autour de pôles d'excellence, comme l'Automobile Club de l'Ouest, qui organise les 24 Heures du Mans, des start-up comme Lhyfe qui produit, à Bouin, en Vendée, de l'hydrogène vert ou des groupes nationaux, comme EDF ou Engie, qui demeurent des

acteurs incontournables du secteur. Le développement de l'hydrogène dans nos territoires est principalement tourné vers les usages de mobilité : transports collectifs, bennes à ordures...

Hydrogène et petite centrale nucléaire

Par ailleurs, la région dispose, à travers notamment le Grand Port Maritime Nantes/Saint-Nazaire, d'atouts pour produire beaucoup plus massivement de l'hydrogène. Des réflexions stratégiques sont en cours, et touchent également à l'avenir de la centrale à charbon d'EDF à Cordemais, en Loire-



FLOATGEN, première éolienne flottante de France, au large du Croisic



© Gettyimages

Atlantique, qui fournit actuellement 10 % de l'électricité des Pays de la Loire, et qui devrait, à l'horizon 2026, se convertir dans la production et la transformation de *black pellet* – des granulés issus de déchets de bois. La centrale de Cordemais et ses 330 salariés constituent un vrai pôle d'excellence et de savoir-faire énergétique, qu'il faut absolument protéger et préserver. C'est ainsi que Christelle Morançais, en complément de ce projet d'intérêt autour du bois, s'est prononcée en faveur de l'installation sur le site de la technologie SMR (Small Modular Reactor), dite des petites centrales nucléaires. L'expertise des agents EDF et la proximité de Naval Group, qui réalise, à quelques encablures, des chaudières nucléaires pour sous-marins,

sont des forces indéniables pour le territoire, dont il faut absolument tirer le meilleur.

Méthanisation à la ferme

Un autre enjeu est celui de la méthanisation, et notamment de la méthanisation « à la ferme », qui représente une vraie opportunité pour nos agriculteurs. Une double opportunité, même : traiter écologiquement leurs biodéchets (fumier, lisier...) et les convertir en biogaz, en l'occurrence en méthane, et dégager ainsi des ressources financières complémentaires. Cette filière est en plein essor, au point qu'elle attire des investisseurs plus nombreux et plus puissants, qui envisagent

l'installation de « méthaniseurs XXL », qui permettraient d'optimiser les déchets de plusieurs dizaines d'exploitations. À ce jour, ces projets suscitent toujours beaucoup d'interrogations, pour ne pas dire d'hostilités de la part des élus et populations concernés - et on peut parfaitement le comprendre - mais ils pourraient, à terme, en veillant évidemment à leur acceptabilité sociale et à la préservation des unités plus petites, dessiner un avenir structurant pour l'une des plus grandes régions agricoles de France.

Plus globalement, la Région réfléchit actuellement à la préfiguration d'un véritable marché régional du carbone, qui permettrait, notamment à des entreprises désireuses de compenser leurs émissions de CO₂ de le faire en soutenant des projets à haute valeur ajoutée environnementale, aussi bien dans le domaine énergétique que dans celui de la préservation de la biodiversité : plantation d'arbres, protection des zones humides...

Urgence et long terme

La période que nous traversons est, évidemment, percutée par l'urgence, à commencer par celle de payer ses factures. Cette urgence est incontestablement la priorité, mais elle n'écrase pas une autre nécessité fondamentale : gagner notre autonomie énergétique. On l'a vu, les projets et les opportunités ne manquent pas dans notre région, qui dispose des capacités de s'affirmer comme un territoire de référence pour la production d'énergie décarbonée.

Et si, au fond, la séquence difficile que nous traversons n'avait qu'un seul intérêt, ce serait celui-là : nous pousser à mettre les bouchées doubles sur la transition énergétique !

20

l'esprit sport



*« Le triathlon
est un sport
de maturité et
de tempérament »*

Pierre Le Corre, partisan du triple effort

Champion du Monde ! Pierre Le Corre l'est depuis fin août, après s'être imposé lors des Mondiaux de triathlon longue distance de Samorin (Slovaquie). Un sacre qui succède à sa formidable performance aux Championnats d'Europe de Munich, où il s'est hissé à la 2^e place pour former un podium 100 % français. Pierre Le Corre, triathlète au club Les Sables Vendée triathlon, entend bien poursuivre sa course en avant. Entretien.

À 32 ans, vous êtes un des chefs de file du triathlon français. Pas trop de pression sur les épaules ?

Pierre Le Corre : C'est peut-être la meilleure saison de ma carrière ! En termes de constance, de régularité dans les performances, mais même si je peux encore faire mieux, je me contente de ce qui m'arrive. Donc pas de pression inutile. Avec le haut niveau, on veut toujours plus, mais avec l'expérience, j'essaie d'apprécier ce que j'ai plutôt que de toujours espérer mieux. Donc, je reste ambitieux, et ma force est tranquille.

Pour ceux qui connaissent peu ou pas le triathlon, vous diriez que c'est une discipline...

P. L. C. : Exigeante, c'est une certitude (rires) ! C'est un sport de maturité et de tempérament. On a déjà vu des athlètes rayonner à des âges plus avancés et être plus fort à 30 ans - ou au-delà - qu'à 20. La préparation mentale et la résistance sont des atouts indispensables évidemment pour enchaîner trois disciplines : la nage, le vélo et la course à pied.

D'où vient cette idée de faire du triathlon ?

P. L. C. : J'étais en sport études natation au lycée Pierre-Mendes-France à La Roche-sur-Yon. J'étais doué en course à pied, j'adorais la compétition mais je m'ennuyais à l'entraînement. Il me fallait quelque chose de plus fun. Je me suis dit : nager en plus, plus rouler... Pourquoi pas ! Avec un père éducateur sportif

et une mère prof d'EPS, j'étais bien conditionné. J'ai grandi dans un univers de sport de pleine nature, ça aide bien.

Un secret bien gardé ?

P. L. C. : La force de l'esprit est indispensable car, psychologiquement, il faut tenir. J'ai une méthode simple : beaucoup d'intensité, des séances très dures, répétitives et régulières dans la semaine. Mais je sais aussi écouter mon corps : je suis plus dans les sensations, si je me sens fatigué, je lève le pied. Interdit de casser le moteur. C'est également de cette façon que je recherche et conserve le plaisir de la pratique. C'est une donnée centrale dans la performance : être content de soi le soir !

Une émotion qui reste intacte dans votre mémoire ?

P. L. C. : La plus récente est liée au titre mondial obtenu en Slovaquie, avec une foule euphorique, c'était incroyable. Je n'arrivais pas à m'entendre respirer tellement il y avait d'ambiance ! J'ai aussi remporté l'Ironman® 70.3 Les Sables-d'Olonne Vendée l'été dernier, tout près de là où j'avais connu ma première course : c'était à Jard-sur-Mer, en 2009. Mon père m'avait emmené, je n'avais pas d'équipement adapté : un simple maillot de bain, pas de combinaison, un t-shirt basic et un vélo dégoté chez un ami. Je ne me souviens pas mon classement mais je sais que c'est là, dans ma tête, que tout a commencé.

Les Pays de la Loire, terre de champions

Comme celui des Sables Vendée triathlon, la Région soutient de nombreux clubs sportifs où se forment des champions comme Pierre Le Corre ! En Pays de la Loire, il existe un vivier de triathlètes et de paratriathlètes parmi lesquels Léo Bergère, sacré cet été champion d'Europe en individuel et en relais mixte, Gladys Lemoussu, médaillée de bronze aux Jeux Paralympiques de Rio en 2016, ou Mona Francis, championne d'Europe de paratriathlon 2022. La jeune génération est aussi bien représentée avec Alexia Bailly, vice-championne du monde amateur 25-29 ans sur Ironman® 70.3 (Nice 2019), et Gaspard Tharreau, 4^e des Mondiaux juniors de triathlon à Montréal en juin 2022. Tous ont le même objectif : les Jeux de Paris 2024.

Une idée de cadeau à mettre sous le sapin ? Une envie gourmande pour les fêtes de fin d'année ? Trouvez votre bonheur en Pays de la Loire ! En voici un aperçu.

Made by Bobine - Lampe baladeuse
Andrezé (49)

Savoir faire et design circulaire

La lampe baladeuse Bride est un projet à quatre mains imaginé par le designer Thibaud Klepper et fabriqué par Roger Pradier®, l'Atelier W110 et la Société choletaise de fabrication (SCF). Bride est un produit né en partie du recyclage de matériaux issus de surplus de production ; comme sa sangle tissée dans les ateliers de SCF à Beaupréau-en-Mauges. Un véritable modèle d'économie circulaire ! Utilisable en extérieur comme en intérieur, la lampe s'adapte à tous les usages et à toutes les saisons.

+ made-by-bobine.fr
 @ [madebybobineofficiel](https://www.instagram.com/madebybobineofficiel)

régional



© Made-by-bobine



© Paulette et Sacha

Paulette & Sacha - Jouets - Evron (53)

Âmes d'enfant

C'est dans son atelier à Evron que Rachel conçoit et fabrique sa ligne de mobilier et de jouets à partir de matières nobles : bois de hêtre du Jura, coton 100 % bio et carton recyclé. Pégases, doudous Tribu, carrousels, maisons de poupée, cordes à sauter... Les idées de Rachel viennent de ses souvenirs d'enfance et de ses enfants eux-mêmes. « Maman, je veux un cheval qui vole avec des ailes » demande Paulette à sa maman. « Mais je n'en ai pas », répond Rachel. « Eh bien tu le fabriques ! » répond la fillette de 3 ans. Ainsi est né Pégase.

+ pauletteetsacha.com @ [pauletteetsacha](https://www.instagram.com/pauletteetsacha)





© Lefranc Bourgeois

Lefranc Bourgeois
Coffret peinture - Le Mans (72)

Dites-le en couleurs

Avec ce coffret « Impressionnistes », la Maison Lefranc Bourgeois vous invite à révéler votre talent dans la joie des couleurs ! Il a été conçu au Mans, au sein de la plus grande manufacture au monde de peintures et fournitures pour les beaux-arts. Près de 350 salariés y travaillent avec passion et exigence pour accompagner tous les artistes, des amateurs aux plus confirmés. Conception des couleurs des plafonds de Versailles pour Chardin, mise au point du jaune de Naples pour Millet, élaboration d'une teinte de gouache violette pour Matisse, conception de la peinture transparente pour Dufy... Depuis 1720, Lefranc Bourgeois innove au service de la création artistique.

+ lefrancbourgeois.com @ [lefrancbourgeoisofficiel](https://www.instagram.com/lefrancbourgeoisofficiel)

Bougies la Française - Bougie - Cugand (85)

Illuminez votre quotidien

Cirier créateur depuis cinq générations, Bougies la Française perpétue un savoir-faire unique reconnu par le label Entreprise du Patrimoine Vivant, une reconnaissance de l'excellence et de la créativité à la française. Dans sa Manufacture des lumières à Cugand, une centaine de salariés magnifie la cire pour créer des objets de décoration et d'ambiances lumineuses et olfactives. Les décors de la gamme Jardins des lumières ont été créés par Anaïs Vielfaure, designer dans une agence d'architecture au Québec et illustratrice jeunesse.

+ bougies-la-francaise.com @ [bougieslafrancaise](https://www.instagram.com/bougieslafrancaise)

Ankore - Bonnet - La Regrippière (44)

Confort et douceur

Pensés et dessinés par Lola et Romain, pour les femmes comme pour les hommes, les bonnets Ankore sont fabriqués dans un atelier spécialisé dans la maille, à La Regrippière. Le bonnet est conçu dans une maille double, la fameuse côte anglaise, avec une laine 100 % Mérinos recyclée : un combo de confort et de douceur. La marque nantaise dispose de toute une gamme de vêtements, confectionnée uniquement à partir de matières recyclées, upcyclées ou biologiques. Alors, n'hésitez pas à en demander Ankore !

+ ankore.co @ [ankore_](https://www.instagram.com/ankore_)

génial !

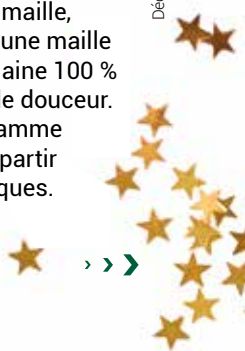


© Julien Apruzzese Studio



© Delphine Sallou

Décoration Noël © Gettyimages



>>>

**Monbana - Chocolat
Ernée (53)**

À craquer avant de croquer

Vous allez sans aucun doute fondre de plaisir en dégustant les chocolats préparés par Nicolas Crépon et son équipe, dans l'atelier Monbana à Ernée. Le maître chocolatier sélectionne avec soin les plus belles fèves de cacao, pour des chocolats 100 % pur beurre de cacao. Dans la tablette au maillet, le goût intense du chocolat noir se marie délicatement avec les raisins, les amandes, les éclats de meringue et les noix de pécan caramélisées. Idéale pour un moment convivial et gourmand.

+ monbana.com

📍 [chocolateriemonbana_officiel](https://www.instagram.com/chocolateriemonbana_officiel)

**Les huîtres
des Pays de la Loire**

Le goût de l'Atlantique

Sur 80 km de côtes, les huîtres des Pays de la Loire regroupent plus de 130 entreprises en Vendée et en Loire-Atlantique. Huîtres des traicts de Pen Bé et du Croisic, de la baie de Bourgneuf, de l'île de Noirmoutier, de l'estuaire du Payré, de l'estuaire du Lay, les bassins producteurs d'huîtres en Pays de la Loire vous invitent au voyage et à la dégustation. Vous pouvez emprunter la route de l'huître et vous arrêter directement chez le producteur ou dans un des nombreux bars à huîtres sur l'itinéraire. À consommer sans modération !

+ crc-pays-de-loire.fr

📍 [huitresvendeeatlantique](https://www.instagram.com/huitresvendeeatlantique)



régional



Maison Drans - Sablés - Sablé-sur-Sarthe (72)

La voiture gourmande en sablés

Depuis la création de la biscuiterie en 1932, les sablés de la Maison Drans sont réalisés en suivant la même recette à partir de produits nobles et 100 % naturels. Dans l'atelier de Sablé-sur-Sarthe, Lydie, Cassandra, Amina et Angélique préparent et conditionnent les fameux sablés au beurre AOP. Vous les trouverez notamment dans le coffret voiture gourmande, réalisé à l'occasion du Mans Classic, la course de voitures anciennes qui se déroule sur le mythique circuit des 24 Heures du Mans. Il est devenu le coffret iconique des boutiques de la Maison Drans.

+ maisondrans.com 📍 [maisondrans](https://www.instagram.com/maisondrans)

© Giffard



génial !



© Giffard

**Giffard - Liqueurs* et sirops
Aavrillé (49)**

De génération en génération

Née à Angers en 1885 avec la Menthe-Pastille, la société Giffard propose aujourd'hui une large gamme de liqueurs et de sirops. L'entreprise familiale créée par Émile Giffard est aujourd'hui dirigée par la 4^e génération, Edith et Bruno, rejoints par Pierre et Émilie, la 5^e génération ! Installée depuis 1972 à Aavrillé, où les liqueurs sont toujours produites, Giffard dispose depuis cinq ans d'un autre atelier à Saint-Léger-des-Bois pour la fabrication des sirops. Vous prendrez bien un Fizzy Framboise ? Versez 15 ml de sirop de framboise, 10 ml de jus de citron et allongez d'eau pétillante. Santé !

+ giffard.com @ [giffard_france](https://www.instagram.com/giffard_france)

* L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

© Le Curé Nantais



Pour votre santé, évitez de manger trop gras, trop sucré, trop salé.

**Le Curé Nantais - Fromage
Pornic (44)**

Au lait frais du jour

Rond ou carré, le Curé Nantais est l'une des plus anciennes spécialités fromagères de la région. L'histoire de ce fromage, baptisé initialement Régal des gourmets, naît à la fin du XIX^e siècle, de la rencontre d'un agriculteur et d'un prêtre. Un siècle plus tard, Georges Parola, crémier passionné de produits du terroir, a perpétué la tradition dans sa fromagerie à Pornic, aujourd'hui gérée par Les Fromagers de tradition. Le Curé Nantais est fabriqué exclusivement avec du lait frais de la traite du matin et du soir, provenant de fermes situées dans un rayon de 20 km autour de l'atelier.

+ curenantais.com

@ [boutiquebordiercurenantais](https://www.instagram.com/boutiquebordiercurenantais)

© Alexandra Legmann

Décoration Noël © Gettyimages



Endométriose : le CHU d'Angers, centre expert à l'écoute des femmes

Ouvert depuis 2018 au sein du service de gynécologie-obstétrique du CHU d'Angers, EndoRef est l'un des centres de référence du traitement de l'endométriose en France. Une maladie complexe, longtemps passée sous silence. À Angers, des spécialistes de diverses disciplines réunissent leur expertise pour soigner des femmes parfois désespérées face à la douleur. Avec un avenir qui s'éclaircit pour lutter contre la maladie, grâce à la mise en place d'un test de diagnostic innovant développé en collaboration avec le centre angevin.

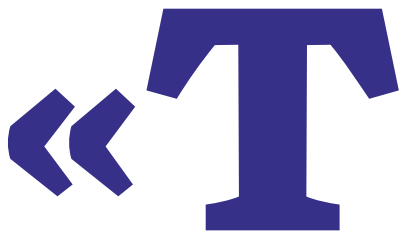
Le docteur Léa Delbos et
le professeur Philippe Descamps
au CHU d'Angers



le chiffre

10%

*C'est le pourcentage
de femmes en âge de
procréer qui souffrent
d'endométriose en France*



out est normal, vous êtes juste un peu douillette ! »
Telle fut, longtemps, la réponse

donnée par les médecins à Anne Ménard, quand celle-ci se plaignait de très fortes douleurs pendant ses règles ou pendant les rapports sexuels. Des douleurs devenues insupportables il y a 10 ans, quand la jeune femme a arrêté la pilule pour concevoir son premier enfant. Le verdict, alors, tombe : Anne Ménard souffre d'endométriose profonde couplée, comme souvent, à des problèmes de fertilité. « *Au plus fort de la maladie, j'étais vraiment impactée dans mon quotidien, 24 heures sur 24, au point de ne plus pouvoir aller travailler ni même sortir de chez moi* », confie celle qui, à 36 ans, a déjà subi quatre opérations et bénéficie d'un suivi régulier au centre EndoRef du CHU d'Angers.

« Une pathologie d'autant plus complexe qu'elle est multifacette et peut se traduire par différents symptômes »

Docteur Léa Delbos du centre EndoRef



Anne Ménard fait partie des 10 % de femmes en âge de procréer qui souffrent d'endométriose. Une pathologie longtemps restée taboue qui, depuis quelques années seulement, est mieux connue, reconnue et prise en charge. « *L'endométriose se caractérise par la présence des muqueuses de l'endomètre – qui tapissent l'utérus et donnent les règles – à l'extérieur de l'utérus, par exemple au niveau des ovaires, du rectum ou de la vessie* », explique le Docteur Léa Delbos du centre EndoRef. « *Une pathologie d'autant plus complexe qu'elle est multifacette et peut se traduire par différents symptômes* ». Lesquels regroupent la dysménorrhée (douleurs qui précèdent ou accompagnent les règles), la dyspareunie (douleurs ressenties lors d'un rapport sexuel), les douleurs pelviennes chroniques (en dehors des règles) et enfin les douleurs urino-digestives (à la vessie ou au rectum).

Ces « 4 D », comme on les nomme dans le jargon médical, impliquent un traitement de la maladie faisant appel à un large champ d'expertise, qui est la raison d'être d'EndoRef. Créé en 2018 au sein du service de gynécologie-obstétrique du CHU d'Angers, le centre rassemble une vingtaine de professionnels de différentes spécialités, qui exercent tous par ailleurs dans leurs services respectifs. On y trouve évidemment des chirurgiens gynécologues, mais aussi des médecins de la reproduction, des échographistes, des urologues, des chirurgiens digestifs, des radiologues et une infirmière. Tous les deuxièmes lundis de chaque mois, ils discutent des cas, de plus en plus nombreux, d'endométriose profonde qui leur sont confiés, lors de leur réunion de concertation pluridisciplinaire.

« *Ces réunions sont essentielles pour traiter une maladie qui nécessite un parcours de soin individualisé, en fonction des symptômes ressentis et des envies des patientes, notamment en termes de grossesse* », continue le Docteur Léa Delbos, gynécologue-obstétricienne. Pour une jeune femme qui débute sa vie sexuelle, bien souvent, un traitement contraceptif suffit. « *Cela met les ovaires et l'endomètre au repos, stoppe les règles et donc les douleurs. Ce qui, contrairement à ce qu'on entend parfois, ne réduit en aucun cas la fertilité lors de l'arrêt de la pilule quand vient le désir d'enfant !* ».

Quand la pilule n'est pas une option ou que la prise d'antidouleurs ne suffit pas, des interventions chirurgicales sont nécessaires. Celles-ci consistent, bien souvent, à enlever les nodules présents en dehors de l'utérus qui causent les douleurs. Elles peuvent s'accompagner d'interventions pour lutter contre l'infertilité : traitement d'un kyste de l'ovaire, débouchage des trompes de Fallope...



Quand il n'y a plus de désir d'enfant, la persistance des douleurs peut mener à l'ablation de l'utérus, opération qu'a subie récemment Anne Ménard, après deux grossesses réussies grâce à l'accompagnement des médecins du CHU d'Angers. *« J'ai trouvé au centre EndoRef toute l'écoute et l'expertise dont j'avais besoin pour traiter ma maladie. Aujourd'hui, je souffre nettement moins, même si je sais par expérience que je ne suis pas à l'abri d'une récurrence »*, conclut celle qui est suivie au rythme d'une consultation tous les six mois par le Professeur Philippe Descamps, gynécologue-obstétricien, à la tête d'EndoRef et vice-président de la Fédération internationale de gynécologie et d'obstétrique.

« Les patientes qui souffrent de cette maladie sont souvent désespérées de ne pas avoir été écoutées et prises au sérieux pendant si longtemps », explique ce dernier. *« Une situation d'autant plus compliquée à vivre que, parfois, les symptômes sont très fortement ressentis mais le diagnostic difficile à effectuer, avec une échographie et une IRM sans anomalie apparente ».*

« Avec Endotest, nous bénéficions de ce dont on rêvait : un test simple, sûr et non invasif »

Professeur Philippe Descamps, Directeur d'EndoRef

Le CHU d'Angers associé à une innovation mondiale : le test salivaire Endotest

Mais aujourd'hui, cette difficulté de diagnostic est en passe d'être résolue grâce au test salivaire Endotest. Conçu par la start-up française Ziwig, spécialisée dans l'intelligence artificielle et le séquençage à haut débit, cet outil révolutionnaire a pu être développé grâce à un essai clinique prospectif à grande échelle, auquel a participé le CHU d'Angers. Basée sur l'analyse de plus de 2 600 miARN (biomarqueurs rendus familiers du grand public par les vaccins contre le Covid-19) présents dans la salive de femmes atteintes d'endométriose, l'étude a permis d'identifier 109 miARN associés à la maladie. Une véritable signature de l'endométriose, qui rend le test fiable à près de 100 %.

« Longtemps passée sous silence, l'endométriose connaît en moyenne un retard de diagnostic de 7 à 10 ans », rappelle le Professeur Descamps. *« Avec Endotest, nous bénéficions de ce dont on rêvait : un test simple, sûr et non invasif. Ce test salivaire devra impérativement être prescrit par un médecin qui en donnera les résultats à la patiente. De quoi permettre une prise en charge beaucoup plus précoce, et donc efficace, de la maladie. »*

30



Destination
Pays de la Loire

Le Mans se révèle en famille

Idee week-end guidée par Aurélie

Capitale de la Sarthe, la ville du Mans est, bien sûr, connue pour sa célèbre course automobile, les 24 Heures du Mans. Mais la cité labellisée « Ville d'art et d'histoire » a bien d'autres atouts pour charmer ses visiteurs ! C'est ce que je vous propose de découvrir dans cette escapade au Mans en famille, entre sport, nature et culture. Commencez ce week-end par la visite du **musée des 24 Heures du Mans**. Attenant au circuit, il retrace l'histoire de cette course mythique qui fête ses 100 ans en 2023. Des voitures aux pilotes qui ont fait sa légende, on plonge dans l'histoire des 24 Heures du Mans en suivant un parcours ludique, pensé pour un large public. Une visite que mon mari et ma fille ont adorée !

Un charme fou

Direction ensuite le centre-ville du Mans. Depuis le quai Louis-Blanc, les impressionnants remparts romains annoncent l'entrée dans **la Cité Plantagenêt**. Ruelles pavées, maisons à pans de bois, petites cours cachées, musées et hôtels Renaissance... le centre historique est très riche et a un charme fou.

À la nuit tombée, partez redécouvrir la ville en assistant à **la Nuit des Chimères**, un parcours de projections sur les monuments emblématiques du centre. De la cathédrale aux remparts, les façades s'animent et les projections nous plongent dans un monde féerique. Une soirée magique à vivre l'été et durant les vacances de Noël.

Le lendemain, rendez-vous à **l'Abbaye Royale de l'Épau**, une très belle abbaye cistercienne aux portes de la ville. Juste à côté se trouve **l'Arche de la Nature**, un grand site naturel entre parc et forêt avec des jeux pour les enfants, une ferme pédagogique, des sentiers découvertes, notamment en hippomobile... C'est un très bel espace à découvrir en famille, que du bonheur !



© Aurélie Borel

Admirez l'anamorphose de Seth

Réalisée dans le cadre du festival Plein Champ, la fresque colorée du street artiste Seth est un passage très prisé lors de la visite de la Cité Plantagenêt.
+ **Rue Jankowski au Mans, gratuit.**

Goûtez à l'AmuZ'Mans

Un bar à jeux en plein cœur de ville. Voilà une adresse gourmande et ludique à la fois, où vous pourrez grignoter tout en jouant à l'un des nombreux jeux de société mis à disposition.
+ **6 Rue de la Vieille Porte au Mans.**

Dormez au Henri IV

Une maison d'hôtes de caractère aux portes de la Cité Plantagenêt. Cette demeure du début du XVIII^e siècle propose 5 chambres rénovées avec goût.
+ **24 Place de l'Éperon au Mans.**

La globe-trotteuse

Aurélie Borel

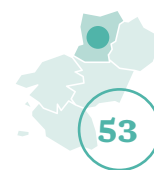
Depuis 2015, Aurélie Borel voyage en famille à travers le monde et partage ses découvertes et ses bons plans sur son blog Chouette World. Quand elle pose ses valises, c'est en Pays de la Loire !

+ chouetteworld.com

 [chouetteworld](https://www.instagram.com/chouetteworld)

1 jour, 1 voyage

Lumières sur Laval



© Gettyimages

© Laval Tourisme



© Kevin Rouschause - Ville de Laval

9h petit-déjeuner au marché

Le samedi matin, quand Laval s'éveille, les allées du marché débordent déjà de vie place Saint-Tugal. Commencez la journée en commandant une crêpe à emporter ou installez-vous au Bar du Palais, une institution avec sa déco de boules à neige et ses discussions animées au comptoir.

10h art médiéval et art naïf

À quelques pas, rendez-vous au Vieux Château ❶ où, depuis le donjon circulaire, vous profiterez d'une vue vertigineuse sur la ville et la rivière. Cette imposante forteresse abrite aussi le Musée d'Arts Naïfs et d'Arts Singuliers (MANAS - entrée libre). À y découvrir : la plus riche collection d'Europe dédiée à l'art naïf,

parmi laquelle des toiles de l'enfant du pays, le Douanier Rousseau.

+ musees.laval.fr

12h30 déjeuner gourmet

À la sortie du Vieux Château, le restaurant La Maison vous accueille et, même quand il fait froid dehors, les bons petits plats de saison réchauffent les cœurs. Gardez un peu de place pour le dessert : le lieu fait aussi salon de thé et les gâteaux croustillent et fondent sous la langue.

+ **La Maison** : 02 43 02 50 62

14h30 chèvres et arbres centenaires

En remontant l'agréable promenade Anne d'Alègre,

installée au pied des fortifications médiévales, vous rejoignez le jardin de la Perrine ❷, havre de paix au cœur de la ville. En flânant dans ses longues allées, vous découvrirez ses arbres centenaires, sa roseraie, son jardin botanique et son parc animalier : chèvres, oiseaux exotiques...

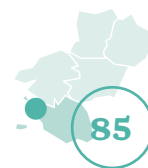
17h lumières de fête

Du 26 novembre au 3 janvier, Laval revêt ses habits de lumière à l'occasion de l'événement annuel Les Lumières de Laval ❸. La meilleure façon de voir la ville briller de mille feux ! Découvrez les rives illuminées au cours d'un dîner-croisière sur la Mayenne ou profitez des illuminations depuis la Grande Roue. Féérique.

+ laval-tourisme.com

1 jour, 1 voyage

Sports d'hiver à la mer



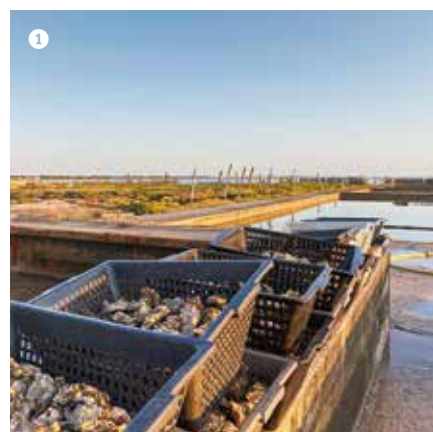
10h descente en luge

Du 11 au 26 février, les plages de sable fin et forêts de pins de La Barre-de-Monts-Fromentine se transforment en pistes de sports d'hiver ! Tout schuss, dévaliez en luge les pistes bleues, rouges et noires en... aiguilles de pins au cœur des bois.

+ paysdesaintjeandemonts.fr

12h des huîtres en plein air

À l'heure du déjeuner, rejoignez le bien nommé chemin des Ostréiculteurs à La Barre-de-Monts pour une dégustation d'huîtres au grand air, avec vue panoramique sur le passage du Gois et l'île de Noirmoutier ❶.



© Alexandre Lamoureux

14h chiens de traîneau

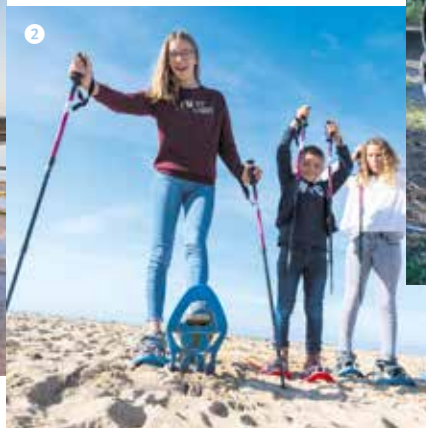
Enfilez gants et bonnets pour une balade en raquettes sur la plage ❷ ou en chiens de traîneau au cœur de la forêt, guidé par un musher ❸.

+ paysdesaintjeandemonts.fr

17h douceurs sucrées

Après l'effort, le réconfort. Au Salon des Desserts à Saint-Jean-de-Monts, accompagnez votre chocolat chaud de spécialités typiques, à l'image de la brioche des noces, du flan maraîchin ou des tourtisseries (aussi appelés "foutimassons" ou "bottereaux"), les viennoiseries stars de Mardi Gras.

+ le-salon-des-desserts.com



© Valéry Joncheray

19h30 dîner dans une chaumière

Voyagez dans le temps en dégustant un dîner traditionnel à La Quich'Notte. Ce restaurant est installé dans une bourrine centenaire, un habitat typique du marais breton vendéen avec son toit de chaume et ses murs blanchis à la chaux. Les spécialités : les cuisses de grenouilles, les anguilles à la persillade et les caillebottes, dessert à base de lait caillé.

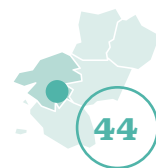
+ restaurant-laquichnotte.fr



© Ville de La Barre-de-Monts

1 jour, 1 voyage

Dolce vita à Clisson



1

© Clo&Clem



2

© Paul Stefanaggi

10h panorama vertigineux

Votre journée démarre au cœur du vignoble nantais, à Château-Thébaud. Aventurez-vous sur *Le Porte-Vue* ❶, belvédère accroché à flanc de canyon au-dessus du vide. Il vous dévoile une vue à couper le souffle sur la rivière, les vignes et les falaises. Une œuvre imaginée par le Voyage à Nantes, financée principalement par la Région et l'Agglomération.

10h30 balade dans les vignes

La découverte se poursuit 40 mètres plus bas, sur l'autre rive, à Maisdon-sur-Sèvre. Au départ de la base de loisirs, baladez-vous le long de la Maine pour remonter dans le vignoble, en suivant la « Boucle de Pont Caffino » (3,5 km). Votre horizon ? Les vignes du Muscadet et un panorama dégagé sur les clochers alentour.

12h miam miam mia

Direction Clisson, la petite Italie des Pays de la Loire, avec ses venelles secrètes et ses décors de tuiles et de briques, sa forteresse médiévale ❸ et sa promenade bucolique le long de la Sèvre. Au restaurant *Olio e Burro* ❷, Martha vous accueille en italien. Dans les assiettes, des plats traditionnels toscans et français, cuisinés avec son compagnon David.

+ *Olio e Burro* : 02 40 54 23 85

14h l'Italie rêvée d'un artiste

Rejoignez ensuite le domaine de La Garenne-Lemot à Gétigné, enclave italienne aux portes de Clisson avec sa villa



3

© Valéry Joncheray

néoclassique, ses statues d'inspiration antique. La Maison du Jardinier, modèle de ferme d'Italie centrale imaginé par le sculpteur Lemot, a inspiré la reconstruction de Clisson après les Guerres de Vendée.

+ *domaine-garenne-lemot.fr*
Jeu de piste et balade sonore avec l'application *Baludik*

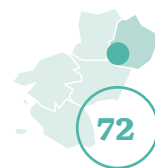
17h dégustation de Muscadet

Dès que vous quittez Clisson, les premiers coteaux apparaissent. Ici s'épanouit le Melon de Bourgogne, cépage unique au monde élevé sur lie pour produire du Muscadet. Poussez la porte du caveau du Château du Bois-Huaut à Gorges, où les vendanges sont réalisées à la main depuis 1897, pour déguster (avec modération) le dernier millésime et le jus de raisin.

+ sites.google.com/site/chateauduboisshuaut/home

1 jour, 1 voyage

Pittoresque Vallée de la Sarthe



10h les sablés de Sablé

Vous allez craquer devant le charme des villages de la Vallée de la Sarthe. À Sablé-sur-Sarthe, les sablés ❶ vous feront également craquer ! Le doux parfum beurré de ces petits biscuits croquants vous mènera jusqu'à l'atelier de fabrication de La Sablésienne qui se visite le matin.

+ sablesienne.com/fr

11h30 le moulin de Pagnol

Sur la route vers Malicorne, faites étape à Parcé-sur-Sarthe, la Petite Cité de Caractère® avec son magique Moulin d'Ignières. Marcel Pagnol en a été le propriétaire. Il en avait même fait la toile de fond de son premier film, *Le Gendre de Monsieur Poirier*, en 1933.



© Madeline Photographie

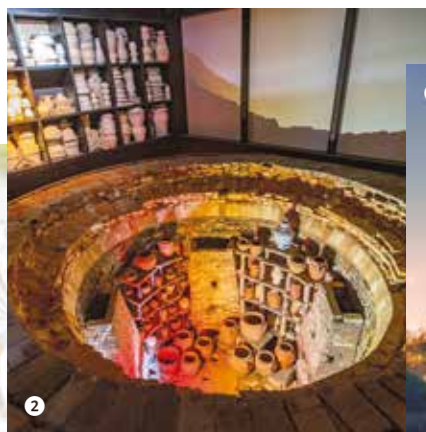
12h30 faïencerie d'art

À quelques kilomètres de là, Malicorne continue de célébrer le savoir-faire traditionnel des faïenciers. Après un déjeuner gourmand et 100 % fait maison au restaurant L'Ardoise, visitez le Musée de la faïence ❷ et de la céramique et dénichiez un cadeau de Noël artisanal à la Boutique des Métiers d'Arts.

+ musee-faience.fr

15h de village en village

La route entre Malicorne et Solesmes égrène les bourgs pittoresques : Avoise et son manoir



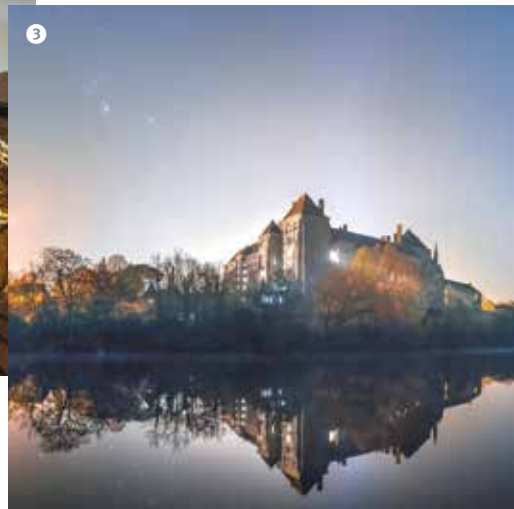
© Clo&Clem

surplombant la rivière, Asnières-sur-Vègre et son centre médiéval. À Juigné-sur-Sarthe, la place de l'église perchée vous offre l'un des plus beaux points de vue sur la Vallée de la Sarthe.

17h chant grégorien

Depuis Juigné, l'abbaye de Solesmes ❸, majestueuse avec ses fortifications s'élevant vers le ciel, se dévoile sur l'autre rive de la Sarthe. Ici, les moines bénédictins perpétuent depuis plus de mille ans la tradition des chants grégoriens. Assistez aux vêpres pour vivre une expérience musicale et spirituelle unique lors de l'office chanté de 17h.

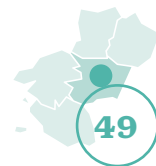
+ abbayedesolesmes.fr



© Maxime Oudoux

1 jour, 1 voyage

Angers la douce



10h une BD du Moyen-Âge

Franchissez l'imposant pont-levis du château d'Angers ❶ pour vous émerveiller devant la monumentale tenture de l'Apocalypse ❷, la plus ancienne et imposante tapisserie médiévale conservée au monde. À l'image d'une bande dessinée, elle détaille sur plus de 100 mètres de long la vision de l'apocalypse de Saint-Jean.

+ chateau-angers.fr

12h30 brasserie en rooftop

Traversez la rivière pour découvrir le quartier de la Doutre et prendre de la hauteur : depuis le restaurant La Réserve, situé au cinquième étage du théâtre Le Quai, vous vous régalez

d'une cuisine bistrot créative avec vue panoramique sur la ville et le château.

+ lareserveangers.fr

14h flânerie urbaine

Première ville verte de France, en tête du classement des villes où il fait bon vivre, Angers invite à la flânerie. Pour rejoindre la cité médiévale, empruntez l'agréable promenade Jean-Turc. Explorez les ruelles pavées à la découverte des demeures à pans de bois et logis de maître en pierre.

15h30 peinture ou sculpture ?

En plein cœur de ville, le Musée des Beaux-Arts ❸ et la Galerie

David d'Angers vous invitent à faire une pause culturelle : le premier abrite un parcours historique et pictural au sein du logis Barrault, fleuron de l'architecture angevine ; la seconde, une surprenante abbatale sublimée par une verrière, offre un écrin d'exception aux œuvres du sculpteur David d'Angers.

+ musees.angers.fr

17h pause gourmande

Chez Lili Gourmande, le chocolat chaud est gourmand, onctueux et surmonté d'un chapeau de crème fouettée et de chamallows. Pour accompagner cette douceur d'hiver, faites votre choix parmi les douze appétissants gâteaux exposés dans la vitrine !

+ liligourmande.com



© Les_Conteurs-Destination_Angers



© Mélanie Chaigneau

L'Arbre aux serpents de Niki de Saint Phalle

Pépite !

La Pointe Bouchemaine (49)



ça tourne en Pays de la Loire !

Charette au cœur d'une fresque historique

Un grand film épique sur l'histoire de Charette, comme entrée remarquée dans le septième art. *Vaincre ou mourir* est la première production originale de Puy du Fou films. Sortie prévue le 25 janvier 2023.

© Christine Tamalet

Forêt des Épesses, une nuit d'hiver, un brasero éclaire dans la pénombre le visage d'Hugo Becker. L'acteur français incarne avec une force naturelle la puissance de François Athanase Charette de La Contrie, un militaire français qui a joué un rôle essentiel dans la guerre de Vendée à la tête de l'Armée catholique et royale du Bas-Poitou et du Pays de Retz. Né en 1763 près d'Ancenis, cet homme de guerre est mort fusillé en 1796 à Nantes. Le tournage de ce biopic s'est achevé au printemps 2022 dans le parc à thèmes vendéen du Puy du Fou et différents lieux emblématiques comme la forêt de Grasla, le Logis de la Chabotterie... Le parc vendéen sert désormais de décors pour le cinéma.

Studio de cinéma à ciel ouvert

« Ce film ouvre la voie à d'autres longs métrages et séries, produits par Puy du Fou films » explique son président, Nicolas de Villiers. « Le Puy du Fou se veut ainsi force de proposition pour relocaliser en France

les productions. C'est la raison pour laquelle nous souhaitons mettre à disposition des productions notre site de 500 ha, doté d'une importante collection de costumes et de plus de 20 décors historiques, allant de la Rome antique à l'époque contemporaine. » Puy du Fou films est aujourd'hui sollicitée pour d'autres sujets cinématographiques et propose le savoir-faire des équipes du Puy du Fou. Le but est de permettre aux équipes de tournage de bénéficier des ateliers de menuiserie, de joaillerie, de serrurerie, de pyrotechnie installés sur place toute l'année et d'avoir accès aux cascadeurs, danseurs et cavaliers.

Une page d'Histoire à l'écran

Vaincre ou mourir a été conçu par son scénariste et coréalisateur Vincent Mottiez comme une véritable fresque épique nous plongeant dans l'intimité de Charette. Une histoire écrite avec l'appui d'historiens comme Jean-Clément Martin, Nicolas Delahaye ou Anne Rolland-Boulestreau, experts de cette époque méconnue de l'Histoire de France. Rendez-vous dès le 25 janvier pour découvrir sur grand écran *Vaincre ou mourir*, 110 minutes de passion vendéenne.

Hugo Becker

se fait remarquer en 2011 dans *L'Assaut*. En 2014, il est commis de cuisine dans *Chefs* avec Clovis Cornillac et obtient le Prix Adami du meilleur espoir masculin au Festival de Luchon. Depuis, il a été assistant parlementaire de Kad Merad dans *Baron noir* (C+), père de famille dans *Je te promets* (TF1), astronaute face à Jean Reno dans *Le Dernier Voyage*, son premier grand rôle au cinéma (2021). À 35 ans, il incarne Charette dans *Vaincre ou mourir*.



« Ce film a une odeur, une âme »

© VMA

En quoi ce rôle de Charette vous a-t-il inspiré ?

Hugo Becker : Charette est un véritable personnage de roman : à la fois stratège, séducteur, c'est un homme à poigne qui s'est battu pour la liberté, notamment de culte. Son nom est gravé parmi les illustres chefs de la guerre de Vendée. Lorsque l'on m'a proposé le rôle, j'ai pris cela comme un défi car il a fallu que je comprenne ce personnage finalement assez ambivalent.

Le film historique est une quasi première pour vous...

H. B. : C'est vrai et je l'assume. Mais au-delà de la thématique, l'atmosphère et les paysages ont eu beaucoup d'importance dans ma manière de composer et de jouer. Ces lieux de tournage sont finalement assez emblématiques et colorent toute la mise en scène. Le rythme et le caractère du film posent une esthétique particulière à la fois prenante et efficace. Cela a facilité mon entrée dans le personnage de Charette.

La Vendée et le Puy du Fou ont-ils joué un rôle particulier dans votre aventure ?

H. B. : Je pense que le cinéma est l'alliance d'une forme et d'un caractère. C'est une expérience physique et émotionnelle qui se rapproche énormément de la musique. Et en ce sens, je pense que la Vendée, son histoire, ses combats, ont une incidence

sur les choix artistiques du film : le son, la façon de cadrer, le jeu de lumières. Ce film a une odeur, une âme qu'il sera facile d'apprécier.

Les Pays de la Loire, terre de cinéma

Retrouvez toute l'actualité du cinéma en Pays de la Loire avec les sorties des films tournés et soutenus par la Région, des vidéos sur les tournages, des interviews des acteurs, réalisateurs et producteurs...

La Passagère d'Héloïse Pelloquet avec Cécile de France, tourné en Pays de la Loire sur l'île de Noirmoutier (85) au printemps 2021 et en salle le 14 décembre 2022 dans toute la France.

+ Toute l'actu du cinéma en Pays de la Loire en flashant ce code



© Why Not Productions - Laure Chichmanov



40

libre expression

**Groupe Aimer et agir
pour les Pays de la Loire** · 42 élus

Une Région au rendez-vous de la sobriété énergétique

Face à la crise énergétique sans précédent que nous traversons, la Région continuera à se battre pour vous protéger, aider les familles les plus fragiles et accompagner nos entreprises.

Mais nous ne vous ferons jamais de promesses intenable. Nous ne laisserons jamais croire que la Région - comme toute autre collectivité - pourrait absorber seule le mur de dépenses vertigineux qui s'élève sous l'effet de l'inflation et de l'explosion des coûts de l'énergie. Prétendre le contraire serait nous condamner à l'impuissance au prix d'un endettement démesuré qui hypothéquerait l'avenir des générations futures.

Aux côtés de Christelle Morançais, la majorité régionale fait le choix de la sobriété. Sobriété budgétaire d'abord car c'est le seul choix responsable pour pouvoir répondre aux urgences tout en continuant à investir pour préparer l'avenir. Pour pouvoir faire plus là où c'est nécessaire, nous assumons de faire moins là où ça ne l'est pas.

Sobriété énergétique, ensuite. Pour passer l'hiver et affronter les difficultés de court terme, nous amplifions la transition énergétique dans nos lycées et nos transports régionaux. Nous soutenons la rénovation énergétique des logements, en particulier pour les foyers modestes.

Nous voulons également aller plus loin et plus vite pour réduire notre empreinte carbone. Nous engageons un plan massif de rénovation de nos universités. Nous développons les mobilités propres avec le gaz naturel, le développement des bornes électriques à recharge rapide ou encore le soutien à la conversion des moteurs thermiques.

Notre ambition est claire : tendre vers une région zéro carbone en 2050. Pour y parvenir, nous faisons le choix de l'innovation, celui d'une écologie de progrès créatrice d'emplois et de croissance. Nous voulons défendre et porter un mix énergétique équilibré entre des énergies renouvelables que nous voulons développer et une filière nucléaire que nous devons impérativement relancer fortement. Les experts du GIEC eux-mêmes le disent : le nucléaire fera partie de la solution si nous voulons réussir notre transition énergétique.

Depuis François Hollande et sa décision de désarmer notre parc nucléaire, les gouvernements successifs ont bradé notre souveraineté énergétique sous la pression de quelques idéologues. Il y a désormais urgence à relancer des investissements massifs pour retrouver notre indépendance énergétique, réduire notre empreinte carbone et garantir un prix de l'énergie accessible à tous.


Nous avons sur notre territoire toutes les ressources et les talents pour relever ces défis difficiles mais passionnants. Nous avons en nous le courage et l'audace qui caractérisent si bien notre belle région.

Nous sommes déterminés à agir sans relâche pour les Pays de la Loire.

Nous vous souhaitons un joyeux Noël et une belle année 2023.

02 28 20 61 10 - aimeretagir@paysdelaloire.fr

 **AimerAgirPDL**

 **Aimer et Agir pour les Pays de la Loire**

 **aimeragirpdl**

Groupe Union Centriste · 15 élus

Sobriété et Responsabilité

Face au choc énergétique, lié à l'agression russe en Ukraine, et à l'inflation, il est urgent d'accélérer les solutions d'adaptation.

Notre majorité a dessiné une feuille de route qui s'appuie sur deux principes simples de gouvernance : la sobriété et la responsabilité.

L'adoption du Plan de sobriété énergétique de la collectivité régionale répond à cette double exigence : développement des écogestes des agents régionaux, et exemplarité des investissements portés par la collectivité notamment dans les lycées et les universités.

Cette sobriété trouve également une traduction financière avec des orientations budgétaires 2023 responsables qui permettent de conjuguer maîtrise renforcée des dépenses et priorisation des politiques autour de la jeunesse, de l'emploi et de l'environnement.

Face à l'explosion des dépenses imposées (choc énergétique, inflation alimentaire, relèvement des salaires), nous avons mobilisé nos ressources en optimisant nos autres dépenses et en utilisant exceptionnellement notre unique levier fiscal de la carte grise, dont l'augmentation est contenue à 3 €/cf.

Notre majorité est en action pour conduire les mutations face à ce choc climatique.

Union.Centriste@paysdelaloire.fr

 **@Union_Centriste**

02 28 20 64 69

Groupe L'Écologie ensemble · 12 élus

À quoi sert un magazine régional ?

Vous avez été nombreux à partager votre étonnement ou consternation devant la dernière édition de ce magazine. Le tapis rouge déroulé à un « économiste » néolibéral lui permettait d'y propager sa vision politique, en totale contradiction avec la fonction première de ce magazine : vous informer des décisions de la collectivité et des actualités de notre territoire.

Nous avons dénoncé ce nouveau format. En démocratie, un tel magazine porte une mission d'information de service public et doit s'exercer hors de toute propagande.

Alors que la majorité prépare des coupes budgétaires, l'argent public supplémentaire engagé pour renouveler ce magazine nous choque. Face à la hausse des prix, au dérèglement climatique, quelles devraient être les priorités ? Pour nous, c'est d'abord sortir de la dépendance aux énergies fossiles, accompagner les plus précaires dans les crises ou encore offrir des perspectives aux jeunes !

02 28 20 61 28

ecologie.ensemble@paysdelaloire.fr

<https://www.facebook.com/EcologieEnsembl>

[@EcologieEnsembl](https://twitter.com/EcologieEnsembl)

Groupe Printemps des Pays de la Loire · 12 élus

Joyeuses fêtes et bonne année 2023 !

Nous vous souhaitons de bonnes fêtes de fin d'année. Au milieu de cet hiver plein d'inquiétudes, la chaleur des fêtes doit être l'occasion de nous retrouver, avec nos proches, pour des moments de partage et de convivialité.

En 2022, nous avons défendu, entre autres, un meilleur accès aux soins, le maintien des actions citoyennes dans les lycées, un soutien renforcé à la jeunesse, et un plan « pare-choc énergétique », pour préserver le pouvoir d'achat des familles et accélérer la transition écologique. Nous continuerons à agir en ce sens en 2023.

Pour cette nouvelle année, nous vous adressons nos meilleurs vœux de santé, de bonheur et de réussite de vos projets. Nous continuerons de nous battre pour mieux vivre en Pays de la Loire, pour une Région plus juste, plus solidaire, qui soutienne ses entreprises et ses habitants face aux défis énergétiques, écologiques et sociaux que nous devons relever ensemble.

02 28 20 61 20

groupe.printempspdl@paysdelaloire.fr

<https://www.facebook.com/printempsPDL>

[@printempsPDL](https://twitter.com/printempsPDL)

Groupe Rassemblement National des Pays de la Loire · 6 élus

Gouverner, c'est prévoir et le gouvernement Macron n'a rien prévu avec la crise énergétique qui arrive. C'est trop facile aujourd'hui de demander aux Français de baisser la température de leur chauffage, alors qu'ils ne pouvaient déjà pas le mettre hier à cause du prix de l'énergie.

En fermant Fessenheim, le gouvernement a fait plaisir à la gauche et aux écologistes, sans penser une seule fois au reste des Français qui vont subir cette crise violemment.

Il est temps de voir la réalité en face.

groupe-rn@paysdelaloire.fr

[facebook.com/groupeRNCRPdL](https://www.facebook.com/groupeRNCRPdL)

twitter.com/groupeRNCRPdL

Groupe Démocrates et progressistes · 5 élus

Faire face à la crise énergétique

Elle montre la nécessité d'une énergie à coût maîtrisé et décarbonée. Avec la sobriété, le nucléaire et les renouvelables, la France est sur cette voie. E. Macron a inauguré le parc éolien en mer de Saint-Nazaire qui va couvrir les besoins annuels de 700 000 personnes. Notre région doit être à la pointe de la souveraineté énergétique !

02 28 20 64 84

democratesprogressistes@paysdelaloire.fr

[@Dem_Prog_PDL](https://twitter.com/Dem_Prog_PDL)

<https://www.facebook.com/DemProgPDL>

En application de la loi « Démocratie de proximité » du 27 février 2002, le magazine de la Région propose à chaque Groupe politique un espace rédactionnel proportionnel au nombre d'élus qui le constituent.

42

à la table de...

Vincent Guerlais

Vincent Guerlais

Chocolatier et pâtissier, Vincent Guerlais agite nos papilles, pour notre plus grand plaisir, depuis plus de 25 ans. À la tête d'une équipe de 150 personnes, le chef met un point d'honneur à sélectionner des produits locaux, pour des œuvres chocolatées *made in* Pays de la Loire. Il nous a ouvert son dernier lieu de dégustation : le Manoir Claudine - La Châtaigneraie à Sucé-sur-Erdre (44).



La Magie de Noël est l'une des créations signée Vincent Guerlais pour ce Noël 2022 : un Casse-Noisette tout en chocolat qui sert d'écrin à une pâtisserie à la fois fruitée et chocolatée. Ces quelques mots et une photo suffisent à éveiller nos papilles : « *Le chocolat Nicaragua 70 % et ses notes de fruits secs viennent sublimer les saveurs légèrement acidulées apportées par la framboise et la griotte* ». Cette création sera proposée à la carte du Manoir Claudine pour les fêtes de fin d'année. « *Les framboises et les griottes sont récoltées localement à la saison, et congelées pour pouvoir en profiter l'hiver* », précise le pâtissier chocolatier. D'ailleurs, tous les ingrédients - œufs, farine, lait, crème - utilisés par Vincent Guerlais sont également produits dans la région. « *La qualité est à côté de chez nous* », souligne-t-il. Seule exception à la règle : le cacao ! Chaque année, la Maison Guerlais transforme 50 tonnes de fèves de cacao que le chocolatier sélectionne lui-même.

« *Je traite en direct avec des petits producteurs locaux que je rencontre sur place, car j'ai besoin de cette relation humaine qui me permet d'échanger sur leur pratique de fermentation et de séchage de la fève, les deux étapes cruciales pour l'obtention d'un bon cacao* ».

Un passeur d'émotions

En 2022, Vincent Guerlais s'est notamment rendu à Chuao, petit village du Venezuela. « *Le déplacement en valait vraiment la peine* » assure-t-il. « *Il m'a donné l'envie de créer le Célébration Chuao, le gâteau des 25 ans de la Maison Guerlais* ». Réputé pour être l'un des meilleurs chocolats au monde, le cacao de Chuao est séché directement sur la place du village. « *L'histoire de cette communauté me touche. Leur vie simple dépend principalement du cacao. Et les villageois sont loin d'être malheureux : leur calendrier compte 200 jours de fête ! Alors, quand je reviens d'un tel voyage, je me sens comme un messager, comme un passeur d'émotions à travers mes créations* ».

« *Je m'adapte à la matière première car la contrainte est naturelle* »



De retour dans sa cacaofactory à La Chapelle-sur-Erdre, Vincent Guerlais consacre beaucoup de temps à retrouver cette sensation vécue sur place. « *La torréfaction est une étape importante qui me permet d'obtenir le goût recherché. J'ai appris en faisant car il n'existe aucune formation pour fabriquer le chocolat à partir de la fève de cacao. Je suis un autodidacte du chocolat !* » Un talent qu'il partage et transmet ! À ce jour, 150 apprentis ont en effet été formés à la Maison Guerlais. Ils sont 12 en permanence sur une équipe de 150 collaborateurs. « *Je suis un produit de l'alternance. Je pense que c'est la meilleure voie pour nos métiers* ».

Le goût des bons produits et la saveur d'un travail en équipe

Depuis l'ouverture de sa première boutique en 1997, rue Franklin à Nantes, Vincent Guerlais n'a pas perdu une miette de sa motivation initiale. « *J'ai commencé avec mon épouse Karen qui m'accompagne toujours aujourd'hui. Au début, l'objectif était de se faire connaître* », se souvient-il. Un objectif rapidement atteint. La *success-story* est lancée. La Maison Guerlais se développe avec

de nouvelles boutiques et des équipes renforcées. La recette du chef ? La même depuis 25 ans : « *des collaborateurs qui partagent la même vision et de bons produits pour satisfaire le client* ». Alors Vincent Guerlais forme, garde autant que possible ses apprentis, fait évoluer ses employés au sein de l'entreprise, sélectionne les meilleurs produits comme le lait, qui lui est livré en direct de la ferme bio de la Pannetière située à deux pas de ses cuisines, apprend à connaître les matières premières, s'adapte à elles et non l'inverse car « *la contrainte est naturelle* ».





Priorité aux circuits courts

Lait, yaourt, fromage blanc, crème, fromage frais, tomme : les produits laitiers bio de la ferme de la Pannetière sont issus de la transformation du lait de 63 vaches Holstein. Située aux portes de Nantes, à La Chapelle-sur-Erdre, la ferme travaille en circuit court à 10 km à la ronde. Et Vincent Guerlais ne s'en prive pas ! 7 500 litres de lait de la Pannetière sont livrés chaque année à la Maison Guerlais. « Depuis la création de la ferme en 1987, nous avons fait le choix de la vente directe », explique Maxime Tarin, l'un des trois associés du GAEC (en photo avec Vincent Guerlais). « Sur 400 000 litres de lait environ produits par an, 320 000 sont vendus en direct aux restaurateurs, écoles et artisans de bouche ».

Une histoire de famille

En bouche, les spécialités de Vincent Guerlais se savourent tout aussi naturellement, avec délice et gourmandise : P'tit Beurre ; Guerlinettes ; Tablette fantaisie – à partager ou pas ; macarons ; pâtisseries... Vous avez le choix et vous pouvez notamment les déguster au Manoir Claudine - La Châtaigneraie, une propriété de la commune de Sucé-sur-Erdre confiée à Vincent Guerlais. « C'est un lieu emblématique de mon enfance. La kermesse de l'école se déroulait dans

La recette du chef

Bûche aux fruits rouges



Retrouvez en vidéo la recette détaillée par Vincent Guerlais



le parc », raconte l'enfant du pays. « Ma mère tenait une crêperie non loin d'ici et mon père était pêcheur professionnel sur l'Erdre. J'ai perdu ma maman jeune. J'ai voulu lui rendre hommage en donnant au manoir son prénom ». Salon de thé et restaurant au rez-de-chaussée, lieu de séminaire et de réception au salon Baptistine (prénom de sa grand-mère paternelle) à l'étage, le Manoir Claudine accueille également le Labo école, où les pâtisseries amateurs viennent découvrir les astuces du chef et où Vincent Guerlais se laisse encore parfois surprendre par « leur liberté d'approche du métier ». Dans son Labo école du Manoir Claudine, ce jeudi 13 octobre, le pâtissier remet la main à la pâte pour tester sa bûche aux fruits rouges, une des recettes de son calendrier de l'Avent. « Quand je réalise un gâteau, moi aussi je me libère l'esprit ! » Et vous, ça vous dit d'essayer ?

+ vincentguerlais.com @ [vincent_guerlais](https://www.instagram.com/vincent_guerlais)



Entrepreneurs, sportifs, artisans, chercheurs... Ils font les Pays de la Loire. Leur parcours, leur audace, leur inventivité, nous inspirent. Voici cinq portraits de femmes et d'hommes qui portent haut les couleurs de la région.



© GNI

© B. Blanchard

économie

Gagnant-gagnant

Jérôme Guilbert

est un des chefs de file des nouveaux entrepreneurs de la restauration. À la tête de 17 établissements dans l'agglomération nantaise (restaurants, bars, hôtel, discothèques...), cet homme d'affaires a choisi d'innover pour recruter, motiver et fidéliser ses 320 collaborateurs et 200 extras employés chaque mois. Son credo : « réduire les contraintes quotidiennes des salariés » grâce à des équipements de qualité mais aussi la création d'une application permettant une meilleure gestion du temps de travail et plus de flexibilité. Une solution « gagnant-gagnant » pour redorer l'image de ce secteur en pénurie de main-d'œuvre.

+  Jerome Guilbert



sport

Toutes voiles dehors

Benjamin Dutreux

est un des marins qui montent. Révélation du dernier Vendée Globe, il avait alors terminé 9^e de cette célèbre course sur un bateau Imoca ancienne génération sans foils. Le navigateur qui a grandi à l'Île d'Yeu sera en 2023 au départ de *The Ocean Race*, le tour du monde en équipage avec escales. Un rêve pour le skipper de Guyot Environnement - Water Family, pour qui l'aventure humaine et sportive de cette course de légende pourra inspirer le public à travers le monde. Avec comme objectif d'allier performance et préservation de la nature. Insatiable !

+  benjamin.dutreux



© J.C. Cassiot

recherche

Son ADN est le vivant

Alexandra Colin est une des jeunes chercheuses les plus prometteuses de sa génération. Sa vocation est née au lycée David-d'Angers où, en découvrant l'ADN et le fonctionnement du vivant, elle a voulu en faire son métier. Actuellement post-doctorante en Sciences de la matière, elle jongle avec la biologie et la chimie, décrypte le mystère de la dynamique des architectures intracellulaires : une recherche fondamentale récemment distinguée par la Fondation L'Oréal, un programme né pour accélérer les carrières des femmes scientifiques. Une fierté pour cette « femme en science » bien décidée à faire avancer la connaissance !

+  [Alexandra Colin](#)



© Floriane Billaud Photographie

artisanat

Savoir-faire en béton

Jérémy Esnault n'est pas un artisan plâtrier plaquiste comme les autres. À Allonnes, le jeune professionnel exerce ce métier depuis l'âge de 16 ans. Et, à force de caractère, l'apprenti est aujourd'hui chef d'entreprise. Son savoir-faire est reconnu bien au-delà de la Sarthe, puisqu'il est devenu meilleur artisan de France, une distinction organisée par la chaîne de télévision RMC. Prochaine étape : « devenir meilleur ouvrier de France » et gagner un pari : « valoriser un métier parfois délaissé, et susciter des vocations ! »

+  [Jérémy Esnault](#)



© atelierverde

innovation

Sa création ne manque pas d'air

Pauline Côme

est une farouche ambassadrice de l'économie circulaire. Depuis ses 16 ans, cette fille d'agriculteur imagine ce que pourraient devenir les chambres à air usagées de tracteurs. Une ressource qu'elle associe aujourd'hui à des matières nobles pour réaliser de petites maroquineries d'exception, voilà sa recette *made in* Mayenne. Pauline Côme est à la tête d'Atelier Verde avec son associé Clément Leboullenger, et offre « une seconde vie luxueuse à de larges boyaux en caoutchouc » devenus sacs et porte-cartes uniques en leur genre. Assemblés dans des ateliers de la région s'il vous plaît !

+  [paulinecome](#)

LA RÉGION DES PAYS DE LA LOIRE
PRÉSENTE

Ode à la nuit

PROGRAMMATION SPÉCIALE
**20
ANS**

DU 27 AU 29 JANVIER 2023

Avec la Région, profitez d'une
programmation musicale près de chez vous à

ANCENIS-SAINT-GÉRÉON / CHALLANS
CHÂTEAUBRIANT / CHÂTEAU-GONTIER SUR MAYENNE
CHOLET / FONTENAY-LE-COMTE / FONTEVRAUD-L'ABBAYE
LA FLÈCHE / LA ROCHE-SUR-YON / LAVAL / LES SABLES D'OLONNE
SABLÉ-SUR-SARTHE / SAINT-NAZAIRE / SAUMUR / L'ÎLE D'YEU

Infos sur
culture.paysdelaloire.fr

NOËL À FONTEVRAUD**Fontevraud (49)** Jusqu'au 6 mars

L'esprit de Noël souffle sur l'Abbaye Royale de Fontevraud avec des concerts, une exposition de sculptures de Nicolas Alquin autour de la nativité, une animation en mapping projetée sur la façade de l'abbaye (jusqu'au 31 décembre), des ateliers à vivre en famille, le Musée d'Art moderne à (re)découvrir...

+ fontevraud.fr**NOËL À L'ABBAYE ROYALE DE L'ÉPAU****Yvré-l'Évêque (72)** Le 28 décembre

Partez à la quête des bonhommes de neige qui se sont cachés dans le parc de l'Abbaye Royale de l'Épau. Cette chasse au trésor ravira les enfants et vous pourrez admirer l'abbaye illuminée.

+ epau.sarthe.fr**AMADEUS LIVE EN CINÉ-CONCERT POUR LE NOUVEL AN****À la Cité de Nantes (44) et au Centre de Congrès d'Angers (49)**Les 31 décembre (18h) et 1^{er} janvier (17h)

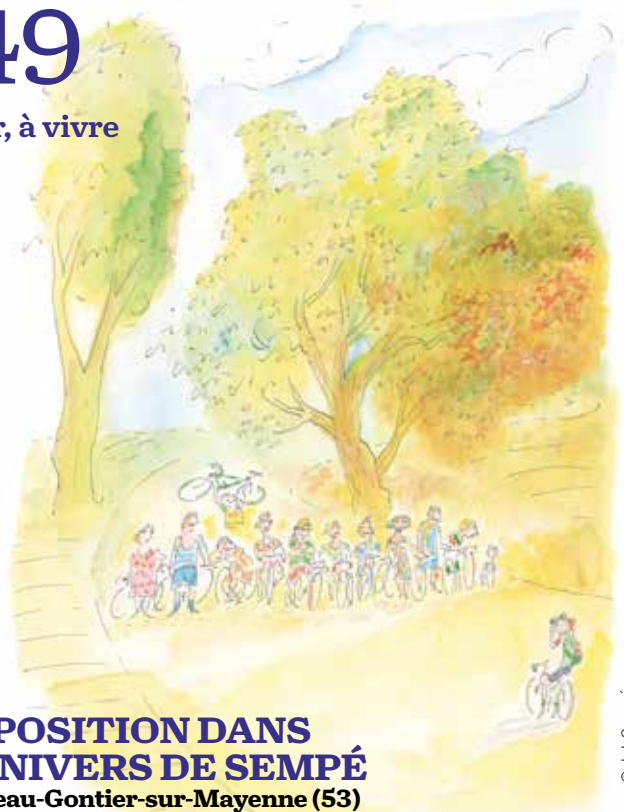
Redécouvrez *Amadeus*, le chef-d'œuvre cinématographique de Miloš Forman.

La musique du film composée de pièces de Mozart, Salieri et Pergolèse, sera interprétée en live par l'Orchestre national des Pays de la Loire sous la direction de Frank Strobel.

+ onpl.fr**EXPOSITION DANS L'UNIVERS DE SEMPÉ****Château-Gontier-sur-Mayenne (53)**

Du 11 janvier au 11 février

Près de 50 dessins de Jean-Jacques Sempé sont présentés au théâtre des Ursulines et à la médiathèque de Château-Gontier-sur-Mayenne. Vous y verrez toute la richesse des œuvres de Sempé, connu pour son célèbre *Petit Nicolas*. Cette exposition introduit et prolonge le spectacle *Enfance* de la Compagnie Zig Zag qui utilise les dessins de Sempé comme fil rouge narratif. Le spectacle sera joué le 24 janvier à 20h30, au théâtre des Ursulines.

+ le-carre.org

© J.J. Sempé

ET AUSSI...**CYCLO-CROSS INTERNATIONAL****Saint-Sauveur-de-Landemont (49)**

Les 17 et 18 décembre

+ [f](https://www.facebook.com/orée-danjou-organisation-sport) Orée d'Anjou Organisation Sport**MARCHÉ DE NOËL À SAINTE-SUZANNE****Sainte-Suzanne-et-Chammes (53)**

Le 18 décembre

+ mayenne-tourisme.com**LE BAIN DES GIVRÉS****Les Sables-d'Olonne (85)**Le 1^{er} janvier+ lessablesdolonne.fr**CROSS OUEST-FRANCE PAYS DE LA LOIRE****Le Mans (72)**

Le 22 janvier

+ crossdumans.ouest-france.fr**FESTIVAL PREMIERS PLANS****Angers (49)**

Du 21 au 29 janvier

+ premiersplans.org**LA FOLLE JOURNÉE EN RÉGION****En Pays de la Loire**

Du 27 au 29 janvier

+ culture.paysdelaloire.fr**LA NUIT BLANCHE DES CHERCHEURS****Stereolux et****Halle 6 Ouest****Nantes Université (44)**

Le 2 février

+ nbc.univ-nantes.fr+ [en live sur YouTube](https://www.youtube.com/watch?v=...)**CHANT'APPART****En Pays de la Loire**

Du 5 février au 26 mars

+ chantappart.fr**CIRCUIT DES PLAGES VENDÉENNES****Challans, Saint-Jean-de-Monts, Sèvremont,****Saint-Georges-de-Pointindoux,****Montaigu, Saint-Hilaire-de-Riez (85)**

Du 11 au 19 février

+ cocpv.net**HIP OPSESSION DANSE****Nantes, Nort-sur-Erdre, Rezé,****La Chapelle-sur-Erdre, Orvault (44)**

Du 16 au 26 février

+ hipopsession.com**BULLES EN LOIRE****Chalonnnes-sur-Loire (49)**

25 et 26 février

+ bullesenloire.calonnam.fr

50

carte blanche

Passées par Angers pendant leurs études, Les Frangines séduisent un large public avec leurs chansons aux subtils accents pop-folk. Après un premier album, elles sont en tournée avec leur second opus, *Notes*.

+ lesfranginesmusique.fr

Les Frangines

C'est à Angers que les choses sérieuses ont commencé pour nous. Alors étudiantes, nous y avons donné nos premiers vrais concerts, notamment sur la place Romain pour la Fête de la musique. Des souvenirs inoubliables, car cela a tout de suite accroché avec le public angevin, multigénérationnel et curieux comme celui qui nous suit aujourd'hui. Quelques années plus tard, nous avons décidé de revenir pour le clip de *Donnez-moi*, qui a été tourné autour de l'île Saint-Aubin sur la gabare La Bohème. Il y a à Angers beaucoup de choses qui nous inspirent : une certaine douceur de vivre, la présence de l'eau avec la Loire et ses affluents, et aussi de la culture avec les nombreux châteaux dans les environs.



© @julienpasquetphotographe

Instagram



Bravo à
Julien Pasquet
@linkuff
pour sa photo
du Viaduc La Mayenne,
à Château-Gontier-
sur-Mayenne (53)



© Renaud Peu Photography

Oudon (44)
@renaudpeuphotography



© Alain Lauroux - Cadre Noir IFCE

Saumur (49)
@le_cadre_noir



© Pierre Holley

Château du Lude (72)
@chateaudulude



© Alain Denvout

L'Herbaudière (85)
@sauveteurs_en_mer

**Vous aussi,
partagez avec
le hashtag
#paysdelaloire
votre lieu préféré
en Pays de la Loire.**

Vos plus belles photos
seront publiées dans
votre magazine !





Fontevraud
L'émotion est
dans l'inattendu

NOËL À FONTEVRAUD

Du 26 nov. 2022 > 6 mars 2023

+ d'infos sur
Fontevraud.fr



Concerts / Exposition
Installations artistiques
Musée d'Art moderne
Ateliers famille

